

LE SERMO AD POPULUM LXVII DE SAINT AUGUSTIN

INTRODUCTION, ÉDITION, ANNOTATIONS CRITIQUES

Lors de notre préparation d'une nouvelle édition critique des *sermones ad populum* LI - LXXA de saint Augustin¹, l'établissement du texte du *sermo* LXVII (PL 38, col. 433-437) posait des problèmes inhérents à la dualité de la tradition manuscrite; dans bien des cas, le choix entre les leçons divergentes ne s'est imposé qu'après une analyse des contextes et/ou une comparaison avec des passages augustinien analogues. Nous soumettons ces raisonnements au jugement des lecteurs de ce numéro spécial d'*Augustiniana*, en premier lieu à l'esprit sagace de T.J. VAN BAVEL: si le s. 67 a fourni matière à d'autres connaisseurs d'Augustin pour des études excellentes sur les notions de *confessio* et de *conuersio*, c'est dans les *Recherches sur la christologie de saint Augustin* — parues il y a maintenant un demi-siècle! — que pour la première fois a été mise en relief la place de ce sermon dans l'élaboration de la doctrine du Christ prédestiné.

Le Professeur van Bavel fixait le *terminus a quo* de ce sermon vers 412. La christologie du paragr. 7 (ll. 106-126) exclut une date antérieure: car c'est sous la pression de la controverse pélagienne qu'est née l'idée que la nature humaine du Christ, n'ayant pas existé avant l'union avec le Verbe, n'a pu mériter cette union, et que celle-ci est donc un exemple parfait de la grâce. Cette idée se manifeste pour la première fois dans le deuxième livre du *De peccatorum meritis et remissione* (décembre 411) et sera répétée à plusieurs reprises jusqu'en 429². L'emploi de la formule *una persona* (ll. 113-114), attestée depuis 411 seulement, confirme que l'homélie doit être située dans la période d'activité antipélagienne de l'évêque

¹ Ce volume des sermons d'Augustin d'Hippone paraîtra prochainement dans la *Series Latina* du *Corpus Christianorum*. Le regretté P. P. VERBRACKEN avait préparé l'édition, et à sa mort un bon nombre de sermons étaient prêts à être imprimés; son édition du sermon 51 (l'un de la série Mayence-Lorsch) a été revue et corrigée par F. DOLBEAU pour le nouveau volume.

² T.J. VAN BAVEL, *Recherches sur la christologie de saint Augustin. L'humain et le divin dans le Christ d'après saint Augustin* (Paradosis 10), Fribourg 1954, p. 37 et nn. 87 et 88; cfr. M. F. BERROUARD, 'La grâce d'union de l'incarnation', dans *Saint Augustin, Homélie sur l'Évangile de saint Jean LV-LXXIX* (Bibliothèque Augustinienne 74 A), 1993, p. 456-458; P. M. HOMBERT, *Gloria gratiae. Se glorifier en Dieu, principe et fin de la théologie augustinienne de la grâce* (Collection des Études Augustiniennes, Série Antiquité 148), Paris 1996, p. 489-497.

d'Hippone³. Cette datation du s. 67 a été reproduite d'une façon inadéquate dans la liste de dom Verbraken et, sous l'influence de cette liste, dans deux répertoires récents⁴. P. M. HOMBERT, tout en admettant 412 comme limite *ante quam non*, est porté à placer le sermon vers 415⁵.

Sommaire du s. 67

Voulant s'associer, pendant la lecture évangélique, aux paroles du Christ *Confiteor tibi Pater* (Luc.10, 21)⁶, des fidèles s'étaient frappé la poitrine en signe de repentance. Le prédicateur leur enseigne que la *confessio* du texte de Luc est une *confessio laudis* (paragr. 1). Tandis que le *confiteor* du Christ n'implique aucune peccabilité, la *confessio* des chrétiens est double: elle comporte une *accusatio peccati sui* et une louange de Dieu. En effet, ceux qui manifestent leur contrition reconnaissent par ce fait même que c'est Dieu qui les a empêchés de sombrer dans le péché, leurs propres forces étant

³ T. J. VAN BAVEL, *Recherches sur la christologie de saint Augustin*, p. 20 et p. 22 n. 29; W. GEERLINGS, *Christus Exemplum* (Tübinger Theologische Studien 13), Mainz 1978, p. 120; H. R. DROBNER, *Person-Exegese und Christologie bei Augustinus. Zur Herkunft der Formel una persona* (Philosophia Patrum 8), Leyde 1986, p. 169-171, cfr. p. 250 n. 20.

⁴ La première mention du s. 67 dans les *Recherches sur la christologie de saint Augustin* (p. 22 n. 29) fait partie d'un paragraphe intitulé '*Les textes postérieurs à 400*' qui recueille les attestations des deux formules *unitas personae* (apparaissant dès 400) et *una persona* (depuis 411); c'est ce titre collectif, non la datation des textes contenant *una persona*, qui a été reproduit par P. P. VERBRAKEN, *Études critiques sur les sermons authentiques de saint Augustin* (Instrumenta Patristica 12), Steenbrugge et La Haye, 1976, p. 70 ('après 400'); l'année 400 fonctionne également comme *terminus a quo* dans les listes de H. J. FREDE, *Kirchenschriftsteller. Verzeichnis und Sigel*, Freiburg i.Br. 1995, p. 225 et E. REBILLARD dans *Augustine through the Ages. An Encyclopedia*, ed. A. D. FITZGERALD, Grand Rapids et Cambridge 1999, p. 776.

⁵ P. M. HOMBERT, *Gloria gratiae*, p. 493 n. 181: la thématique du paragr. 7 permet de prendre 412 comme *terminus a quo*, la majorité des citations d'*Eccli.* 17, 26 (cf. s. 67, l. 40) se situe entre 412 et 417; IDEM, *Nouvelles recherches de chronologie augustinienne* (Collection des Études Augustiniennes, Série Antiquité 163), Paris 2000, p. 337-338 n. 23: comme dans le s. 67, *Eccli.* 17, 26 est associé à la résurrection de Lazare dans *en. Ps.* 67, une homélie dictée en 415. La datation de notre sermon vers 415 est acceptée par J. ANOZ, 'Cronología de la producción agustiniana', dans *Augustinus* 47 (2002) 229-312, en part. p. 271.

⁶ C'était effectivement l'évangile de Luc qui avait fourni la leçon liturgique, Matthieu (11, 25) ne mentionnant pas le 'frisson de joie' du Christ: voir s. 67, l. 3 *exsultasse* et ll. 140-141 *exsultauit*.

inadéquates. Dieu les a ressuscités de la mort, Dieu en soit loué (*paragr. 2*)⁷.

Après avoir comparé la déchéance amenée par le péché au tombeau de Lazare, et à l'appel de Jésus le rôle primordial de la grâce dans la conversion, saint Augustin fait un rapprochement entre le rôle de l'Église dans la réconciliation et l'ordre donné aux disciples qui assistaient au miracle: *Soluite illum et sinite ire* (Jean 11, 44) (*paragr. 3*)⁸.

Le premier tiers de l'homélie se termine (*paragr. 4a*) par le tableau d'une audience en justice, reprenant le thème de l'*accusatio sui*; le Seigneur y tient le rôle de *liberator*: une allusion au début (v. 3) et/ou à la partie finale (v. 48) du Psaume 17, sans doute le psaume qui avait accompagné la péricope évangélique.

C'est d'ailleurs par une remarque concernant celui qui s'y exprime par la bouche du psalmiste (*ille*: l. 60; cf. ll. 90-91: *hoc enim coeperam dicere*) que commence la deuxième section de notre sermon. Le corps de la section explique le quatrième verset psalmique. Dans les *paragr. 4b et 5*, les 'ennemis' de *ab inimicis meis saluus ero* (Ps. 17, fin du v. 4) sont identifiés avec le diable et ses anges à l'aide de Eph. 6, 12-13. L'hémistiche *laudans inuocabo Dominum* (v. 4, début) fait l'objet du *paragr. 6*; ce paragraphe atteint son point culminant dans la sentence *Quidquid ergo putaueris boni te habere abs te, deuiasti a laude Dei*. Une partie du Psaume s'appliquant au Christ *secundum hominem*, c.-à-d. en tant qu' *homo assumptus*⁹, l'occasion se présente d'attaquer les positions pélagiennes avec un argument décisif: le *paragr. 7* décrit l'union de la nature humaine du Christ avec le Verbe comme n'existant que par la grâce (ll. 108-114), dépassant les notions naturelles (ll. 114-119), prototype et source de toute grâce (ll. 119-126)¹⁰.

⁷ Voir J. RATZINGER, 'Originalität und Überlieferung in Augustins Begriff der *confessio*', dans *Revue des Études Augustiniennes* 3 (1957) p. 375-392; E. VALGIGLIO, *Confessio nella Bibbia e nella letteratura cristiana antica*, Turin 1980, p. 173-212; C. MAYER, 'Confessio, confiteri', dans *Augustinus-Lexikon*, col. 1122-1134.

⁸ A. M. LA BONNARDIÈRE, 'Pénitence et réconciliation des pénitents d'après saint Augustin, III', dans *Revue des Études Augustiniennes* 14 (1968) p. 181-204; M. F. BERROUARD, 'Un symbole de la grande pénitence: la résurrection de Lazare et son déliement', dans *Saint Augustin, Homélies sur l'Évangile de saint Jean XLIV-LIV* (Bibliothèque Augustinienne 73 B), 1989, p. 469-473; F. GENN, *Trinität und Amt nach Augustinus*, Einsiedeln 1986, p. 282-283.

⁹ En. Ps. 17, Praef.: 'ipsi David', hoc est, manu forti: Christo secundum hominem.

¹⁰ T. J. VAN BAVEL, *Recherches sur la christologie de saint Augustin*, p. 37-41; P. M. HOMBERT, *Gloria gratiae*, p. 491-497.

La dernière partie de l'homélie revient sur la péricope évangélique (*paragr.* 8a), constatant que «ce qui fit tressaillir de joie le Seigneur était inexistant, à moins de demeurer caché afin de nous être révélé (*aut non erat aut latebat ut reueletur nobis*)» (l. 140)¹¹. L'objet par excellence de la Révélation, c'est l'Incarnation; le sermon reste sur le même terrain que dans le *paragr.* 7. Ceux qui se refusent à cette Vérité, désignés dans l'évangile ironiquement comme *sapientes* et *prudentes*, pèchent par manque d'humilité. La critique d'Augustin concerne-t-elle ici les seuls néo-platoniciens? Dans les *Confessions*, la *Cité de Dieu* et plusieurs sermons, ces philosophes ont été attaqués à l'aide de ce même texte *Luc* 10, 21 / *Matth.* 11, 25 et caractérisés par le même vice, l'orgueil¹². Le contexte actuel pourrait faire présumer que le reproche vise aussi les pélagiens; tout en professant la foi en l'Incarnation, ceux-ci ne refusent-ils pas d'en accepter les conséquences? L'admonition finale aux auditeurs de ne rien présumer de leur propre discernement et d'implorer l'illumination divine (*paragr.* 8b-9) n'est toutefois pas spécifiquement antipélagienne¹³.

L'établissement du texte

Suite à une lacune dans leur exemplaire de la collection ancienne de sermons augustiniens *De Paenitentia* (II), les Mauristes ont dû établir leur texte du sermon 67 exclusivement sur base de la collection médiévale *De Verbis Domini et Apostoli* (V); or, grâce aux recherches de Dom LAMBOT¹⁴, il est actuellement possible d'en reconstituer la version *De Paenitentia*.

¹¹ Voir ci-dessous, la note complémentaire à propos de la l. 140.

¹² W. WIELAND, *Offenbarung bei Augustinus* (Tübinger Theologische Studien 12), Mainz 1978, p. 257-260.

¹³ Elle viserait les pélagiens ouvertement si elle évoquait l'élément affectif de l'*illuminatio*, comme dans *De gratia Christi* 1, 13, 15: *Haec gratia si doctrina dicenda est, certe sic dicatur, ut altius et interius eam Deus cum ineffabili suauitate credatur infundere (...) ita ut non ostendat tantummodo ueritatem, uerum etiam impertiat caritatem (...) simul donans et quid agant scire et quod sciunt agere* (cf. W. WIELAND, *Offenbarung*, p. 249-257).

¹⁴ Grâce à l'amabilité des PP. P.-M. Bogaert et D. Misonne, nous avons pu utiliser les cahiers de dom Lambot: un fonds extrêmement précieux de renseignements sur les sources (collections et mss. isolés) pour l'édition de chaque sermon, et de notices critiques.

II est héritier direct d'une collection africaine¹⁵. On connaît peu de mss. contenant le recueil *II* comme tel; tous sont lorrains ou bourguignons. Il s'agit d'abord des restes d'un manuscrit démembré et lacuneux, datant de ca. 700¹⁶: la seule source *II* dont disposaient les Mauristes. Le ms. intégral avait toutefois été la source indirecte de deux codex du IX^e siècle, nos *P*¹ et *P*²; mais dans la copie sur laquelle ceux-ci reposent indépendamment l'un de l'autre, on avait remanié l'ordre des homélies, et quelquefois même le texte¹⁷. En outre, on peut actuellement faire appel à deux recueils de décrétales et d'opuscules portant sur la discipline ecclésiastique (*r*¹ et *r*², mss. français respectivement des IX^e et X^e siècles), qui contiennent un texte du s. 67 dont l'appartenance à la tradition *II* est hors de doute. Étant peu correct en soi mais sans lien avec *P*¹ ou *P*², provenant peut-être d'un ms. *II* d'une autre famille, le texte *r*^{1/2} rendra des services pour éliminer des éléments secondaires dans la version *P*^{1/2} de l'homélie. On ne signale aucune trace de la tradition *II* en dehors du territoire français.

De Verbis Domini et Apostoli (V) est une collection composite; le compilateur a puisé dans plusieurs recueils (dont la plupart ont disparu depuis lors), mais sans faire usage de la tradition *II*¹⁸. Selon dom VERBRAKEN, connaisseur éminent de la collection V, elle s'est formée en Italie du Nord dans les premières décennies du VIII^e

¹⁵ Voir C. LAMBOT, *CCSL* 41 (1961) p. X-XI; IDEM, 'La tradition manuscrite des sermons de saint Augustin pour la Noël et l'Épiphanie', dans *Revue Bénédictine* 77 (1967) p. 217-254, en part. p. 221; IDEM, 'Les sermons de saint Augustin pour les fêtes des martyrs', *ibid.* 79 (1969) p. 82-97, en part. p. 85; P. P. VERBRAKEN, *Études critiques...*, p. 200.

¹⁶ Ce sont les fragments PARIS, *BN* lat. 11641 + SAINT-PETERSBOURG, *Bibl. Publ.* F. papyr. I. 1 + GENÈVE, *Bibl. publ. et univ.* lat. 16; le ms. était probablement originaire de Luxeuil: *CLA* n° 614, vols. V p. 28 et 59; VII p. 15 et 56; XI p. 4 et 30; *Suppl.* p. 55.

¹⁷ Ces deux manuscrits sont CAMBRAI, *BM* 567 (Cambrai, Notre-Dame: vraisemblablement écrit à Lyon selon B. BISCHOFF, *Katalog der festländischen Hss. des IX. Jahrhunderts*, Wiesbaden 1998, p. 176) et CAMBRIDGE, *Univ. Libr.* Add. 3479 (Saint-Mihiel, ms. originaire de l'Est la France: B. BISCHOFF, *ibid.*, p. 185). Notre examen de l'apparat de l'édition des ss. 18, 20, 21, 38 et 41 de C. LAMBOT, *CCSL* 41 (1961), p. 246-250. 261-267. 278-286. 476-487. 496-502, confrontant le ms. luxovien (qui y est désigné par le sigle *P*¹) avec nos *P*^{1,2} (les sigles *P*^{2,3}), a fourni 65 variantes par lesquelles ceux-ci s'écartent ensemble du premier ms.; dans le ms. intermédiaire, on remplaça *saluum facere* par le synonyme *saluare* (p. 261 l. 19), et se risqua aux conjectures *carior* (au lieu de *caro*: p. 280 l. 131) et *crede* (sa source avait écrit *credere*: p. 478 l. 48).

¹⁸ Il existe toutefois une branche de la tradition V dont tous nos témoins comportent des leçons *II* par l'effet d'une contamination datant du IX^e siècle au plus tard (*infra*).

siècle¹⁹, et s'est scindée très tôt en deux familles. Le groupe A a conservé l'ordre primitif des sermons, et la qualité de son texte est convenable; mentionnée dans un catalogue de Reichenau au début du X^e siècle, cette famille se répandit à travers les régions germaniques méridionales aux XI^e et XII^e siècles. Dom Verbraken se doutait que cette famille s'était scindée en deux branches au cours du X^e siècle au plus tard. La famille B est marquée par une dégradation du texte et par l'introduction du *s. app. 109* et du *s. 384* dans la première partie de la collection V, c.-à-d. dans la section *De Verbis Domini*; dès la deuxième moitié du IX^e siècle, elle se trouvait dans les bibliothèques de plusieurs abbayes et cathédrales de France, et il en subsiste six ou sept exemplaires français datant de cette époque. Sur base de variantes caractéristiques, dom Verbraken distinguait, à l'intérieur de la seconde famille, les branches *B₁* et *B₂* et le rameau *B₂ augmenté*; il signalait l'existence d'un ms. assez tardif (XII^e s.) qui témoigne de l'époque où la famille B ne s'était pas encore divisée²⁰. Le *s. 67* faisant partie de la section *De Verbis Domini* de la collection V, la tradition manuscrite exemplifiée par les six mss. V de notre apparat critique ne concerne que cette section-ci²¹. Les mss. intitulés *V²*, *V³*, *V⁴* et *V⁶* représentent quatre groupes de dom Verbraken, respectivement

¹⁹ P. P. VERBRAKEN, 'La collection de sermons de saint Augustin De Verbis Domini et Apostoli', dans *Revue Bénédictine* 77 (1967) p. 27-46; IDEM, *Études critiques sur les sermons authentiques de saint Augustin* (Instrumenta Patristica 12), Steenbrugge et La Haye 1976, p. 218-225; IDEM, 'Jalons pour une édition critique des sermons de saint Augustin sur le Nouveau Testament', dans *Atti del Congresso internazionale su S. Agostino nel XVI centenario della Conversione* (Roma, 15-20 settembre 1986), I, Rome 1987, p. 127-134.

²⁰ P. P. VERBRAKEN, 'La collection ...', p. 36-42. On peut suivre la genèse de sa pensée dans ses éditions commentées des sermons 52, 71 et 112, *Revue Bénédictine* 74 (1964) p. 9-35; 75 (1965) p. 54-108; 76 (1966) p. 41-58.

²¹ Il s'agit de la première série des sermons du recueil, c.-à-d. des sermons sur les Évangiles. Pour la série finale, celle des sermons *De Verbis Apostoli*, la tradition manuscrite ne correspond qu'en partie à celle de *De Verbis Domini*, ce qui a nécessité la mise en chantier de recherches particulières, qui avaient été annoncées par le dr. G. PARTOENS dans son article 'La collection de sermons augustiniens *De Verbis Apostoli*. Introduction et liste des manuscrits les plus anciens', dans *Revue Bénédictine* 111 (2001) p. 317-352, et dont les articles suivants marquent les premières étapes: 'Une version remaniée de la collection de sermons augustiniens *De uerbis Apostoli* et les relations généalogiques de ses témoins', dans *Sacris Erudiri* 41 (2002) p. 137-163; 'Le sermon 151 de saint Augustin. Introduction et édition', dans *Revue Bénédictine* 113 (2003) p. 18-70; 'Le sermon 176 de saint Augustin sur 1 Tim. 1,15-16, Ps. 94,2/6 et Lc. 17,11-19. Introduction et édition', dans *Revue des Études Augustiniennes* 49 (2003) p. 85-122; et, bien entendu, l'édition commentée du sermon 131 du volume actuel d'*Augustiniana*.

A , B_1 , B_2 et B_2 augmenté²². Dans une étude dont la parution précédera peut-être celle de l'article en présence²³, nous avons cherché à repérer les variantes marquant les divers sous-groupes de A , B_1 et B_2 dans trois sermons *De Verbis Domini* et à trouver les mss. les plus fidèles au texte primitif de chaque famille/branche; tandis que l'édition existante des trois sermons repose sur un choix plutôt restreint de mss., notre heuristique couvre tous les mss. *De Verbis Domini* d'avant 1100, et en outre ceux du XII^e siècle qui s'écartent des traditions courantes. Sur ces recherches s'appuie le choix des quatre mss. susmentionnés; mais l'entreprise a aussi entraîné la découverte de deux nouveaux groupes importants de témoins de la section *De Verbis Domini*. Il s'agit tout d'abord de trois mss. associant l'ordre et le nombre primitif des sermons à un texte apparenté à celui d'une des deux «branches A » de dom Verbraken, mais de bien meilleure qualité: l'une de ces «branches» s'avère être une nouvelle famille, ce qui implique une table généalogique tripartite des traditions *De Verbis Domini*. Le ms. auquel nous attribuons dans cet article le sigle V^1 (CUES, *Hôpital* 36), appartient à ce nouveau groupe; il date de la fin du X^e ou du début du XI^e siècle, et nous pensons qu'il est originaire de Metz²⁴ et qu'il est

²² À l'encontre de V^2 , V^3 et V^6 , le ms. V^4 (ROUEN, *BM* 487: provenant de Jumièges, XI^e s.), dont le texte *ante correctionem* sera notre représentant de la branche B_2 , n'est jamais cité dans l'apparat des éditions publiées par dom Verbraken. La cause en est peut-être l'état actuel du ms., une main plus récente ayant introduit de nombreuses leçons d'un rameau secondaire de la branche B_1 . Toutefois, le texte originel est toujours lisible sous les biffures et les surcharges, et une comparaison avec les autres témoins B_2 d'avant le XII^e siècle nous a appris qu'il présente les variantes typiques de la branche B_2 mais non les marques des différents sous-groupes; ses variantes particulières ne sont pas nombreuses. De tous les mss. de sa branche que nous connaissons, c'est sans doute V^4 (a.c.) qui se rapproche le plus du texte B_2 primitif.

²³ L. DE CONINCK - B. COPPIETERS 'T WALLANT - R. DEMEULENAERE, *La tradition manuscrite du recueil De Verbis Domini jusqu'au XII^e siècle. Prolégomènes à une édition critique des Sermones ad populum d'Augustin d'Hippone sur les évangiles* (ss. 51 à 147): à paraître dans la série *Instrumenta Patristica et Mediaevalia*.

²⁴ Notre conjecture est motivée par le fait qu'un codex très similaire au ms. de l'*Hospitalbibliothek* est qualifié par une main du XIV^e siècle comme appartenant à la bibliothèque des Célestins de Metz: le ms. BERNE, *Burgerbibliothek* 110. Il a été écrit au X^e siècle selon H. HAGEN, *Catalogus codicum Bernensium*, Berne 1875, p. 155-156; le catalogue ne précise pas si ce ms. pourrait dater de la fin du siècle, ce qui nous confirmerait dans notre effort pour en déterminer la source (voir la note suivante). De ce ms. bernois, il ne subsiste que les deux premiers cahiers, comprenant la table et les six premiers sermons *De Verbis Domini*; mais les liens avec le ms. cusain sont évidents: dans les deux mss., la section de 64 sermons *De Verbis Domini* sans le s. 384 ou *app.* 109 est/était suivie du sermon *In natali Domini* de Fulgence (CPL 829), et le texte des sermons V disponibles pour une confrontation s'avère être à peu près identique. — Un troisième ms. de ce même groupe est PARIS, *BN* lat. 9536 (Echternach, XII^e), au texte étroitement apparenté à celui des précédents, mais dont les 64 sermons sont disposés dans un ordre thématique.

un descendant d'un exemplaire italien (?) du X^e siècle, détruit pendant la deuxième guerre mondiale²⁵. Enfin, l'absence de la plupart des variantes de B_1 et B_2 dans certains mss. B des XII^e et XIII^e siècles, originaires d'abbayes flamandes ou voisines de la Flandre, atteste la survivance d'une tradition B qui a pris son origine dans la souche B avant la bifurcation de celle-ci en B_1 et B_2 ; l'idée d'examiner ces mss. tardifs de plus près nous a été suggérée par M. PARTOENS, qui avait constaté l'excellence d'un ms. *De Verbis Apostoli* provenant de la même région²⁶. Parmi les témoins de la section *De Verbis Domini*, notre V⁵ (DOUAI, BM 273, XII^e siècle, originaire de l'abbaye d'Anchin) mérite une place d'honneur à cause de la pureté relative de son texte²⁷, bien que la composition globale du recueil y ait été remaniée; et la comparaison des variantes a révélé que c'est cette branche, non B_2 , qui a produit le rameau que dom Verbraken avait qualifié de B_2 augmenté. La valeur de la branche pour la reconstitution du texte

²⁵ Voir les données fournies dans le *Catalogue général des manuscrits des bibliothèques publiques des départements*, vol.5, Paris 1879, p. 21, au sujet du ms. METZ, BM 48 (X^e siècle), dans lequel on pouvait lire qu'il avait été offert à l'abbaye St-Vincent par l'évêque local Déodéricus (965-984); or, on sait d'autres sources qu'ayant accompagné l'empereur Othon II lors de l'expédition de celui-ci en Italie (981-983), l'évêque fit don à St-Vincent d'objets précieux (oeuvres d'art, reliques) qu'il avait recueillis pendant son séjour: le ms. a pu provenir lui aussi de la péninsule, ce qui en expliquerait la composition et la qualité. En effet, tandis que dom VERBRACKEN ('La collection...', p. 45 et *Études critiques...*, p. 224) range ce ms. parmi les 'incertains', c.-à-d. parmi ceux dont on ne saurait spécifier le contenu ou l'appartenance, le *Catalogue général* (loc. laud.) précise qu'il comprenait 64 sermons, ce qui implique qu'il se composait de la section *De Verbis Domini* et qu'il en avait conservé l'ordonnance primitive, sans le s. 384 et sans app. 109, deux caractéristiques de la configuration répandue en France. La tradition V de la région germanique méridionale présentait elle aussi la configuration primitive, mais son texte véhiculait plusieurs variantes provenant de la famille B : celles-ci sont absentes des deux mss. mes-sins qui survivent et du ms. d'Echternach. Il y avait à Metz encore un autre ms. comprenant 64 sermons *De Verbis Domini* et pouvant donc être lui aussi une copie du ms. de St-Vincent: METZ, BM 49; ayant été écrit au XI^e siècle, il portait le titre de propriété *liber sancti Laurentii* avant d'entrer dans la bibliothèque de l'abbaye St-Arnould, ensuite dans la bibliothèque publique, et enfin au Mont-Saint-Quentin, où il a péri en même temps que le ms. 48, qui était probablement sa source: voir *Catalogue général...*, vol. 5, p. 21-22.

²⁶ Ce ms. *De Verbis Apostoli* d'une époque plutôt avancée du XII^e s., DOUAI, BM 251 (copié pour Marchiennes) est apparenté à deux mss. cisterciens conservés à BRUGES, BP 255 et 257 et datant du XIII^e siècle selon A. DE POORTER, *Catalogue des manuscrits de la Bibliothèque Publique de la ville de Bruges*, Gembloux / Paris 1934, p. 294-296 et A. HOSTE, *De handschriften van Ter Doest*, Steenbrugge 1993, p. 255.

²⁷ Précisons toutefois que tous nos témoins de la 'nouvelle' branche ont emprunté quelques variantes à B_1 et/ou B_2 , mais rarement les mêmes: c'est en faisant abstraction de leurs divergences mutuelles qu'on constate que leur base collective diffère de celle des autres groupes B .

originel *B* du s. 67 souffre du fait qu'elle a subi une contamination par un ms. *II*; ceci se passa avant que *B*₂ *augmenté* ne se fût détaché d'elle²⁸. Florus de Lyon a copié trois extraits du s. 67 pour son *expositio in Apostolum* sur un ms. *B*₂ *augm*²⁹ nettement plus ancien que notre *V*⁶.

L'identité et l'autorité de la source à laquelle *V* a puisé le texte de ce sermon étant inconnues, *II* sera notre témoin privilégié, dans la mesure où les deux traditions sont mutuellement irréconciliables et où nous ne disposons pas d'arguments suffisamment solides pour étayer l'une ou l'autre. Les racines africaines et la continuité de la tradition expliquent que nous retrouvons dans *II* des formes et des constructions propres au latin de l'Antiquité tardive, éliminées dans *V* par souci puriste; *II* nous permet aussi de remédier à des erreurs ou à des inexactitudes de la collection *V*, celles-ci étant pour la plupart banales (lapsus, fautes de lecture, omissions, inversions, gloses introduites dans le texte). Il arrive toutefois, surtout vers la fin du sermon, que la comparaison avec *V* tourne au désavantage de *II*, trop enclin à écarter les difficultés d'interprétation par des modifications du texte. Le simple énoncé des différences entre les traditions en apparat critique ne suffisant pas toujours, on trouvera à la fin de cet article des notes critiques complémentaires, annoncées dans l'apparat par la formule *uide adnotationes*.

²⁸ Voir *infra*, l'apparat des ll. 4. 10. 16. 29. 49. 73. 77/78. 101. 103. 172 du s. 67.

²⁹ Voir les ll. 68. 70. 100. 143/144.

Édition du texte

CONSPECTVS SIGLORVM

- P* Collection *De paenitentia*, accord des mss. suivants:
*P*¹ CAMBRAI *Bibl. Mun.* 567, fol. 57-59^v (ix), *Lyon* (?), ensuite *Cambrai, Notre-Dame*
*P*² CAMBRIDGE *Univ. Libr.* Add. 3479, fol. 96-98^v (ix), *Saint-Mihiel*.
- r* Recueils apparentés à *De paenitentia*, accord des mss. suivants:
*r*¹ PARIS *Bibl. Nat.* lat. 1927, fol. 120^v-124 (ix), *Limoges*
*r*² PARIS *Bibl. Nat.* 10741, fol. 98^v-102^v (x), *origine inconnue*.
- V* Collection *De Verbis Domini*, accord des mss. suivants:
*V*¹ CUES *Hospitabibl.* 36, fol. 21-23^v (x-xi), *Metz* (?), ensuite *Nicolas de Cusa*
*V*² SCHAFFHOUSE *Stadtbibl.* Min. 23, fol. 17^v-20^v (xii), *Petershausen* (?), ensuite *Allerheiligen*
*V*³ MUNICH *Staatsbibl.* Clm 14171, fol. 16-18 (ix), *Soissons* (?), ensuite *Ratisbonne*
*V*⁴ ROUEN *Bibl. Mun.* 487 (A. 215), fol. 22-25 (xi), *prov.: Jumièges*
*V*⁵ DOUAI *Bibl. Mun.* 273, fol. 14-15^{bis} (xii), *Anchin*
*V*⁶ PARIS *Bibl. Nat.* lat. 2017, fol. 15^v-17 (xi), *Moissac*.
- flor* Florus de Lyon, mss. TROYES *Bibl. Mun.* 96, fol. 5 (*Rom.* 1, 18). 201 (*Gal.* 6, 3). 218 (*Eph.* 6, 11-14) (ix), *Mannon de St-Oyan*; et LYON *Bibl. Mun.* 484, fol. 61 (*Gal.* 6, 3). 92 (*Eph.* 6, 11-14) (ix), *Florus* (?), ensuite *Comtes de Lyon*.
- edd* accord des éditions suivantes:
am J. Amerbach, *Plura ac diuersa diui Aurelij Augustini Sermonum Opera*, t. I, pars ii (Bâle 1494), fol. [9-10^v]
maur Sancti Aurelii Augustini Hipponensis Episcopi Operum t. V (...) opera et studio monachorum Ordinis S. Benedicti, è Congregatione S. Mauri (Paris 1683), col. 373-378.

DE EO QVOD SCRIPTVM EST CONFITEOR TIBI DOMINE PATER CAELI ET TERRAE

I. 1. Sanctum euangelium cum legeretur, audiuius exsultasse Domi-
num Iesum in spiritu atque dixisse: CONFITEOR TIBI, PATER, DOMINE
CAELI ET TERRAE, QVI ABSCONDISTI HAEC A SAPIENTIBVS ET PRVDENTIBVS 5
ET REVELASTI EA PARVVLIS. Hoc usque interim uerba Domini, si digne,
si diligenter, si — quod primum est — pie consideremus, inuenimus pri-
mitus non semper, cum in scripturis legimus ‘confessionem’, debere
nos intellegere uocem peccatoris. Maxime autem hoc dicendum fuit,
et hinc admonenda caritas uestra, quia mox, ut hoc uerbum sonuit ore 10
lectoris, secutus est et sonitus tunsionis pectoris uestri, audito scilicet
quod Dominus ait: *Confiteor tibi, Pater*. In hoc ipso quod sonuit
‘confiteor’, pectora tutudistis. Tundere autem pectus quid est nisi ar-
guere quod latet in pectore et euidenti pulsu occultum castigare pecca-
tum? Quare hoc fecistis, nisi quia audistis: *Confiteor tibi, Pater*? 15
‘Confiteor’ audistis; qui confiteretur non attendistis. Nunc ergo aduer-
tite. Si “Confiteor” Christus dixit, a quo longe est omne peccatum, non

3 cfr *Luc.* 10, 21 4/6. 12. 13. 15. 16. 17 *Luc.* 10, 21

10/13 mox - tutudistis] cfr *en. Ps.* 117, 1; 137, 2; 141, 19; 144, 13; *qu. Mt.* 9; s. 29, 2; 29 B, 2; 68 *auct.* (= Mai 126), 2; 332, 4 13/15 tundere - peccatum] cfr s. 113 B, 3 17/19 si - ipsos] cfr *en. Ps.* 7, 19; 29 s. 2, 19. 22; 66, 6; 69, 6; 78, 17; 94, 4; 99, 16; 105, 2; 110, 2; 117, 1-2; 118 s. 4, 4; 137, 2; 141, 19; 144, 13; *ep.* 140, 24; *qu. Mt.* 9; s. 29, 2-4; s. 29 A, 1; s. 29 B, 1-2; 68 *auct.*, 2-3

1/2 Titulus: incipit (*om. r^{l.2}*, sermo sancti augustini *r^{2p.c.}*) de eo quod scriptum est confiteor tibi domine pater (*tr. pater domine r^{2p.c.}*) caeli et terrae .xvi. (.xvi. *om. r^{l.2}*) *P r^{l.2}*, item (incipit *V⁵*) eiusdem (sermo *praem. V²*, .viii. *add. V⁵*) de uerbis domini in euangelio secundum matheum confiteor tibi pater domine (domine *om. V^{6a.c.}*, *tr. domine pater V⁵*) caeli et terrae (quia/qui abscondisti haec a sapientibus et prudentibus et reuelasti ea paruulis *add. V⁵*, *6p.c.*) et cetera (et cetera *om. V²*, et reliqua sermo augustini episcopi de eadem re *V^{6p.c.}*) quae sequuntur (subsequuntur *V⁴*, quae sequuntur *om. V²*, *5.6*) .viii. (.viii. *om. V⁴*, *5(cf. supra)*, *6*) V — uide adnotationes 3/4 exsultasse dominum iesum] *tr. d. i. e. V¹* 4 atque] et *V¹⁻⁵* *edd* confitebor *r^{2a.c.}* pater domine] in *ras. r²* 5 qui] quia *P^{1a.c.}*, *ut uid. edd* a] *om. r¹* 6 hoc] huc *V edd* — uide adnotationes 7 quod] quid *r^{2a.c.}* 8 in] *om. P^{1a.c.2}* *r^{1.2a.c.}* 10 hinc] hanc *r^{1a.c.}* ut] et *r¹*, in *ras. V⁶* ore] *om. V¹⁻⁵* *am*, in *praem. V⁶* maur — uide adnotationes 11 et] etiam *V edd* sonus *V edd* — uide adnotationes tunsionis] tonsionis *V⁵* pectoris] peccatoris *V^{4a.c.}* uestri] nostri *V⁴* 13 tundistis *P^{1a.c.2}* *r²* *V⁶*, tunditis *r¹*, tudistis *V^{3a.c.}* pectus] pectora *V²* est] dicitur *V⁶* 14 uidenti *r^{1.2}* pulso *P^{1a.c.2}* *r* *V^{1-3.6}* 16 qui - attendistis] *om. r^{2a.c.}* qui] qua *V⁵* confitetur *V¹⁻⁵* *edd* attenditis *r¹* 16/17 aduertite] attendite *V²* 17 longe est] *tr. V¹* omni *r¹*

solius est peccatoris sed aliquando etiam laudatoris. Confiteamur ergo, siue laudantes Deum, siue accusantes nos ipsos. Pia est utraque
 20 confessio, siue cum te reprehendis qui non es sine peccato, siue cum illum laudas qui non potest habere peccatum.

2. Si autem bene cogitemus, reprehensio tua laus ipsius est. Quare enim iam confiteris in accusatione peccati tui? In accusatione ipsius tui quare confiteris, nisi quia iam ex mortuis uiuus factus es? Scriptura
 25 quippe dicit: *A mortuo, quasi qui non sit, perit confessio*. (PL 434) Si perit a mortuo confessio, qui confitetur uiuit; et, si peccatum confitetur, utique a morte reuixit. Si peccati confessor reuixit a morte, quis eum suscitauit? Nullus mortuus est sui ipsius suscitator. Ille se potuit
 30 suscitare qui, mortua carne, non est mortuus. Etenim hoc suscitauit quod mortuum fuerat. Ille suscitauit qui uiuebat in se, in carne autem suscitanda mortuus erat. Non enim Pater solus Filium suscitauit, de quo dictum est ab apostolo: *Propter quod Deus eum exaltauit*, sed etiam Dominus se ipsum, id est: corpus suum. Vnde dicit: *Soluite templum hoc et triduo suscitabo illud*. Mortuus autem peccator, maxime
 35 ille quem moles malae consuetudinis premit, quasi sepultus est, ut La-

25 Eccli. 17, 26 32 Phil. 2, 9 33/34 Ioh. 2, 19

22/29 si - mortuus] cfr en. Ps. 87, 10 30/34 ille - illud] cfr cons. eu. 4, 10, 12; c. s. Arrian., col. 695; en. Ps. 40, 12; 56, 8; 108, 23; Io. eu. tr. 10, 11; 110,3; s. 37, 2; 52, 13; 305, 3 34/40 mortuus - confessio] cfr en. Ps. 67, 8; 68 s. 1, 19; 142, 13; Io. eu. tr. 22, 7; 49, 3. 19. 24; s. 98, 5-6. 128, 14; 139 A, 2; s. dom. m. 1, 35

18 peccatoris] confessio add. *Pr* — uide adnotationes aliquando etiam laudatoris] tr. etiam aliquando laudatoris *P maur*, etiam laudatoris aliquando *r* aliquando] om. *am* confitemur *V edd* 19 nos ipsos] nosmetipsos *V^{2.4}* utraque] uestra *V^{6a.c.}* 20 peccati *r¹* 21 laudes *V^{5.6a.c.}* 22/24 cogitemus - mortuis] uide adnotationes 22 cogitemus] cogitas *Pr* ipsius] illius *Pr* 23 peccati - accusatione] om. *am* 23/24 ipsius tui] tr. *maur* 24 quare] om. *V^{6a.c.}* iam] tam *P²*, om. *V edd* mortuis] mortuo *V maur* 25 dicit] ait *edd* 25/26 si - confessio] om. *r¹* si perit a] in ras. *r^{2p.c.}* 26 si] sic *V^{3a.c.}* 26/27 peccatum confitetur] tr. *P¹* 27 reuixit] resurrexit *r^{1a.c., ut uid.}*, in ras. *V⁶* peccato *r^{2a.c.}* morte] mortuis *V²* 28 est sui ipsius suscitator] tr. sui i. susc. e. *V²* 29 suscitare] om. *P^{1a.c.}*, ante potuit suppl. *P^{1p.c.}* qui] quia *V³* est mortuus] tr. *V^{1-4.6}* *edd* suscitauit] suscitabat *V²*, se add. *maur* 30 autem] om. *V⁶* 31 suscitanda] sua *praem. maur* erat] est *V²* 32 deus eum] tr. *am* deus] et *praem. r² maur* eum] illum *Pr V²* exaltauit] suscitauit *V^{2.4p.c.5}* 33 etiam] et *praem. r²* 34 triduo] triduum *P^{1a.c.}*, post triduum *P^{1p.c.}*, post triduo *P²*, in triduo *V^{1.2.5}* *edd* suscitabo] excitabo *V¹* 34/38 mortuus autem - alte] uide adnotationes 34 mortuus] est add. *V^{1.2.4-6}* *maur* peccator] est *praem. V^{1.3} am* 35 am] molis *V³* malae] om. *V edd* consuetudinis] consuetudine *V^{3a.c.}* ut] om. *V edd*.

zarus. Parum enim erat quia mortuus: etiam sepultus. Quisquis igitur mole consuetudinis malae uitae – terrenarum scilicet cupiditatum – alte premitur, ita ut in illo iam factum sit quod in quodam psalmo miserabiliter dicitur: *Dixit stultus in corde suo: 'Non est Deus'*, fit talis de quali dictum est: *A mortuo, uelut qui non sit, perit confessio*. Quis eum suscitabit, nisi qui, remota lapide, clamauit dicens: *Lazare, prodi foras?* Quid est autem 'foras prodire' nisi quod occultum erat foras prodere? Qui confitetur foras prodit. Foras prodire non posset, nisi uiueret; uiuere non posset, nisi resuscitatus esset. Ergo, in confessione, sui accusatio Dei est laudatio.

II. 3. Dicit ergo aliquis: "Quid prode est ecclesia, si iam confessor uoce dominica resuscitatus prodit?" Audi quid prode est ecclesia confitenti. Huic Dominus ait: *Quae solueritis in terra, soluta erunt et in caelo*. Ipsum Lazarum attende: cum in uinculis prodiit, iam uiuebat confitendo; sed nondum liber ambulabat, uinculis irretitus. Quid ergo ecclesia, cui dictum est: *Quae solueritis soluta erunt*, nisi quod Dominus continuo ad discipulos: *Soluite illum et sinite ire?*

39 Ps. 13, 1; 52, 1 40 Eccli. 17, 26 41/42 Ioh. 11, 43 48/49. 51 Matth. 18, 18 49/50 cfr Ioh. 11, 44 52 Ioh. 11, 44

40/44 quis - esset] cfr Io. eu. tr. 22, 7; 49, 24; 101 s. 2, 3; 295, 2; 352, 8
47/52 audi - ire] cfr Io. eu. tr. 22, 7; 49, 24; 101 s. 2, 3; s. 98, 6; 139 A, 2; 295, 2; 352, 8

36 mortuus] est add. Pr sepultus] est add. Pr 37 mole] molae r², malae V edd terrenarum scilicet] tr. V⁴ cupiditatem r^{2a.c.} 38 alte] altae P, mole V edd ut] om. am. in¹] n (sic) r^{2a.c.}, om. r¹ 38/39 mirabiliter am 39 dicitur] dicit P² 40 quali] qua Pl^{a.c.2}, quo Pl^{p.c.}, quale r^{1.2a.c.} uelut qui] ueluti Pr 41 suscitabit] suscitauit Pr, resuscitauit am remota lapide] Pr¹, remotum (-um in ras.) lapidem r², remoto lapide V edd — uide adnotationes prodi] ueni V², praem. ueni V^{6a.c.} 42 est] om. P^{2a.c.} foras²] om. V² 43 prodere] prodire Pr Vl. 3. 5a.c. 6 am qui - prodit] om. r¹ non posset] om. V^{6a.c.} posset] posse V^{3a.c.} nisi] om. r^{2a.c.} 44 uiueret] non praem. V^{6a.c.} posset] possit V^{3a.c.} 45 accusatio] excusatio V³ dei] om. r^{1.2a.c.} est laudatio] tr. V edd 46/49 prode - in] uide adnotationes 46 prode est] ita r^{1.2a.c.}, prodest Pr^{2p.c.} V edd ecclesiam r² si iam] suam r² 46/47 uocem r¹ 47 audi] om. V edd prode est] ita r^{2a.c.}, prodest Pr^{1.2p.c.} V edd 48 huic] huc r^{2a.c.}, cui V edd in terra] super terram Pr soluta] solutae V^{3.4a.c.} et] om. V⁴ 49 in] om. Vl-5 edd prodit P V edd 49/50 uiuebat confitendo] uiuendo confitebatur V^{4a.c.} 50 nondum] non r¹ irretitus] inreiciatus V³ 51 ecclesia] facit praem. V edd soluta] solutae V^{4a.c.} 51/52 dominus] ait praem. V edd. 52 ad] a P² ire] abire r² Vl. 2. 5. 6 edd

4. Siue ergo nos accusemus, siue Deum laudemus, bis Deum laudamus, si pie nos accusamus Deumque laudamus: quando Deum laudamus, tamquam eum qui sine peccato est praedicamus; quando autem
 55 nos ipsos accusamus, ei per quem reuiximus gloriam damus. Hoc si feceris, nullam occasionem inuenit inimicus qua te circumueniat ante iudicem. Cum enim tu ipse fueris tui accusator et Dominus liberator, quid erit ille nisi calumniator?

60 Merito ille hinc sibi tutelam prouidit aduersus inimicos, non conspicuos — *carnem et sanguinem*, miserandam potius quam cauendam —, sed aduersus illos inimicos contra quos apostolus nos hortatur armemur: *Non est uobis colluctatio aduersus carnem et sanguinem*, id est: aduersus homines quos uidetis saeuire in uos. Vasa sunt, alius utitur; organa sunt, alius tangit. *Immisit se*, inquit, *diabolus in cor Iudae, ut traderet Dominum*. Ait aliquis: “Quid ergo ego feci?” Audi apostolum: (PL 435) *Neque detis locum diabolo*. Tu mala uoluntate locum dedisti: intrauit, possidet, utitur. Locum non dares, non possideret.

III. 5. Ergo nos admonens ait: *Non est uobis colluctatio aduersus carnem et sanguinem, sed aduersus principes et potestates*. Possit

60 cfr Ps. 17, 4 61 cfr Eph. 6, 12 62/63 cfr Eph. 6, 13 63 Eph. 6, 12
 65/66 Ioh. 13, 2 67 Eph. 4, 27 69/70. Eph. 6, 12

53 ergo] cfr supra, 17-21 58 tu - liberator] cfr en. Ps. 68 s.1, 19 60 ille] sc. psalmista: cfr infra, 92-93 64/65 uasa - tangit] cfr en. Ps. 139, 4. 11; 141, 14; Gn. litt. 11, 22; pat. 10, 9; s. 149, 16; 301, 4; 335 D, PLS 2, 779 65/68 immisit - possideret] cfr bapt. 5, 8; en. Ps. 136, 9; Io. eu. tr. 55, 4; s. 301, 4 68 intrauit, possidet] uide adnotationes 69 ergo] cfr supra, 60

53 laudemus] semper illi gratias agere studeamus a quo gratia gratis datur cuicumque datur add. V² bis] ergo add. V² 53/54 laudamus] laudemus V^{4a.c.}
 54 si pie - laudamus] om. Pr — uide adnotationes accusamus] accusemus V^{4a.c.}
 deumque] deum V^{4p.c.}, deum utique maur 54/55 quando deum laudamus tamquam] deum laudamus quando V² 55 tamquam - praedicamus] om. r^{2a.c.}
 praedicamus] deumque laudamus add. V² autem] om. V² 56 ei] et r V^{2.3}, om. V^{4a.c.}
 reuiximus] resurreximus V edd 57 feceris] feceritis V² qua] qui V^{1.4.6} am 58 tui] om. V edd 59 illi r¹ 60 hinc] hunc V^{3a.c.} 60/87 aduersus - credendo] excerpit flor 60 aduersus] aduersos P², aduersarius V^{3a.c.}
 61 carnem] non praem. flor 62 quos] nos r¹ 63 armemur] armemus Pr², ut praem. V^{1.2.4.5} edd uobis] nobis V flor edd — uide adnotationes 64 uos] nos V⁶, uobis flor 64/65 alius utitur] tr. V^{3.5} 65 immisit] misit V^{6a.c.} se] om. V^{2.4a.c.} 66 ego] om. r¹ 66/67 audi apostolum] om. V⁶ 67 locum diabolo] tr. V⁶ 68 possidet] possidet flor edd — uide adnotationes locum non dares] V^{3.6a.c.} flor, si locum non dares Pr edd, locum non dares si V¹, locum si non dares V^{2.4.5.6p.c.} — uide adnotationes possideret] possideres r¹ 69 uobis] nobis V^{1.2.5.6} flor edd 70 posset V⁶ flor

quisque putare: “aduersus reges terrae, aduersus potentes saeculi”. Quare? Ipsi non ‘caro et sanguis’? Simul dictum est: *Non aduersus carnem et sanguinem*: auertere itaque ab omni homine. Restant inimici: *Aduersus principes et potestates, spiritalia nequitiae, rectores mundi*. Quasi plus dedit diabolo et angelis eius; plus dedit: ‘rectores mundi’ appellauit. Ne male intellegas, exponit quid sit mundus cuius sunt illi rectores: *rectores mundi*, inquit, *tenebrarum harum*. Quid est ‘mundi tenebrarum harum’? Quibus dilectoribus suis et infidelibus plenus est mundus, has appellat ‘tenebras’ apostolus. Harum rector est diabolus et angeli eius. Hae tenebrae non naturales sunt, non incommutabiles sunt: mutantur et lux efficiuntur, credunt et credendo illuminantur. Quod cum in eis factum fuerit, audient: *Fuistis enim aliquando tenebrae, nunc autem lux in Domino*. Nam, quando tenebrae, non in Domino; iterum, quando lux, non in te sed in Domino. *Quid enim habes quod non accepisti?* Quia ergo sunt inuisibiles inimici, inuisibi-

72/73. 74/75. 75/76. 77 Eph. 6, 12 82/83 Eph. 5, 8 84/85 I Cor. 4, 7

73/80 restant - eius] cfr *agon*. 3; *en. Ps.* 34 s. 1, 4; 54, 4; 76, 7; 117,4; 139, 4; 141, 14-15; 142, 16; 143, 4; *ep.* 140, 57; *Io. eu. tr.* 79, 2; s. 198 *auct* (=Dolbeau 26), 26; 222, col. 1091; 335 D, *PLS* 2, 779-780 80/81 hae - efficiuntur] cfr inter alia *en. Ps.* 7, 19; 143, 6 81/82 credendo illuminantur] cfr *ciu.* 18, 32; *en. Ps.* 143, 4; *Io. eu. tr.* 27, 7; 54, 4; *qu. eu.* 2, 39; *util. cred.* 1, 2 83/84 nam - Domino¹] cfr *adn. Iob* 39; *en. Ps.* 25 s. 2, 11; 54, 4; 65, 15; 93, 6; 103 s. 1, 7; 103 s. 2, 2; 139, 4; 143,4; *Io. eu. tr.* 2, 6.10; 22, 10; s. 49, 3; 182, 6; 216, 4; 258, 2; 336, 2; etc. 84 quando - Domino²] cfr *Io. eu. tr.* 2, 6 85 ergo] cfr supra, 60-61. 70-73 85/89 quia - inimicos] cfr *agon*. 2, 2; *en. Ps.* 34 s. 1, 2-5

71 quisquam V^{5.6} potentes] potestates V^{3.5} flor maur 72 simul] semel V flor edd 73 auertere] auerte Pr V^{6a.c.}, aduertere V² itaque] om. V flor edd homine] homini r² restant] coniecimus, restanti Pr^{1.2a.c.}, resistanti r^{2p.c.}, qui ergo restant V flor edd 74 spiritalia nequitiae] uide adnotationes spiritalia] spiritalis Vl. 3.5 flor edd, spiritalis V^{2.4.6} nequitiae] nequitia et Pr 74/75 rectores - dedit²] om. V³ 74 rectores] quos praem. V² 74/75 mundi] appellauit add. r^{2p.c.} 75 dedit²] cum add. r^{2p.c.} 76 ne] sed praem. V flor edd sunt] sint am 77 illi] ille V^{6a.c.} inquit] om. V flor edd 77/78 quid - harum] om. r¹ V^{6a.c.} 77 quid est] quidem r^{2a.c.} 78/79 quibus - rector est] uide adnotationes 78 quibus] qui P^{1a.c.}, est rector add. V flor edd delectoribus r^{1.2a.c.} infidelibus] suis add. r^{1.2a.c.}, quibus add. V² 79 has] hos V^{4p.c.5} appellat tenebras apostolus] tr. appellat apostolus tenebras (tenebrarum V^{4p.c.}) V flor am, apostolus appellat tenebras maur harum] tenebrarum add. Pr rector est] rectorem P² am, rectores V flor maur 80 diabolus] diabolus V², diabolos V⁴ angeli] angelos V^{2.4} hae] haec P², et r¹, e V^{3a.c.}, eae flor naturale P^{2a.c.} 81 lux] lumen am 83/84 nam - domino¹] om. V^{6a.c.} 84 in te] iterum r¹, in tenebris r² 85 quia] que V⁶

liter expugnandi. Quippe hostem uisibilem uinces feriendo, inuisibilem uinces credendo. Visibilis est hostis homo, uisibile est et ferire; inuisibilis est hostis diabolus, inuisibile est et credere. Est ergo pugna inuisibilis aduersus inuisibiles inimicos.

- 90 IV. 6. Ab his inimicis quomodo se tutum dicit quidam? Hoc enim coeperam dicere et necesse habui de istis inimicis aliquanta commemorans tractare. Iam ergo cognitis inimicis, uideamus tutelam. *Laudans inuocabo Dominum et ab inimicis meis saluus ero.* Habes quid agas. Laudans inuoca, sed Dominum laudans inuoca. Si enim te laudaueris, ab inimicis tuis saluus non eris. Laudans inuoca Dominum et ab inimicis tuis saluus eris. Quia quid ait ipse Dominus? *Sacrificium laudis glorificauit me et ibi uia est ubi ostendam illi salutare meum.* Vbi uia? In sacrificio laudis. Noli pedem extra hanc uiam mittere. In uia esto, a uia noli recedere; a laude Domini nec unguem, nedum pedem. Si enim uolueris ab hac uia deuiare et pro Domino te laudare, non eris saluus ab illis inimicis, quia de ipsis dictum est: *Iuxta semitas scandala posuerunt mihi.* Quidquid ergo putaueris boni te habere abs te, deuiasti a laude Dei. Quid iam miraris si te seducit inimicus, quando tui ipsius seductor es? Audi apostolum: *Qui enim putat se aliquid esse, cum nihil sit, se ipsum seducit.*

92/93 Ps. 17, 4 96/97 Ps. 49, 23 101/102 Ps. 139, 6 104/105 Gal. 6, 3

90/91 hoc enim coeperam dicere] cfr supra, 60 96/103 quia - Dei] cfr en. Ps. 49, 30-31; 139, 9; 141, 9; s. 142 auct (=Wilmart 11), 1-2

86 expugnandi] sunt *praem.* ^{r²p.c.} V⁵ *flor edd* uinces] uincis V *flor edd*
 86/87 inuisibilem uinces] *om.* ^{r¹} 87 uinces] uincis ^{r²} V *flor edd* uisibile]
 uisibilis ^{r²} 87/88 inuisibilis] inuisibile ^{r¹} 88 inuisibile] in uisibili/// V^{6a.c.}
 90 se tutum] si totum P r, se tuum V^{3a.c.}, se totum V^{6a.c.} quidam] quid est V³
 91 istis] his *am* aliquanta] aliquanto V^{1-3.4a.c.5.6}, aliquando *am* 91/92 com-
 memorans] cum mora V^{1-3.4p.c.5.6p.c.} *edd*, cum more V^{4a.c.6a.c.} 93 habes] habens ^{r¹}
 agas] habes V^{3a.c.} 94 inuoca sed] inuocasse ^{r^{2a.c.}} inuoca¹] inuocas ^{r¹}
 inuoca²] inuocasse ^{r^{2a.c.}} 95 non] *om.* P² ^{r²} 95/105 laudans - seducit] *excerp-*
sit flor 95 laudans] lauda ^{r¹} 96 quid] *del.* V^{4p.c.}, quod *am* ait] dixit V^{4p.c.}
 97 glorificauit] glorificabit V^{1.2.5} *flor edd*, honorificabit V⁶ ibi] ubi V⁴ illi]
 illis P, eis V³ salutare meum] salutarem meum P ^{r^{2a.c.}} 98 sacrificium ^{r²}
 hanc uiam] *tr.* V² 98/99 a uia noli] *tr.* noli a uia *am* 99 laudem ^{r^{1.2a.c.}}
 domini] dei V³ *in ras.* nedum] nec ^{r^{2p.c.}}, ne V⁶ 100 uia] *om.* V^{6a.c.} *flor*
 101 illis inimicis] *tr.* V¹ illis] his V⁶ ipsis] illis *am* semitam V *flor edd*
 scandalum P V⁵ 102 mihi] *om.* P boni te] bonitate P^{1.2a.c.} ^{r^{2a.c.}}, *tr.* V¹ abs]
 a ^{r¹} 103 mirares P^{1a.c.} ^{r¹} seducet ^{r¹} inimus P^{1a.c.2} tui] tu r V⁶, tu
praem. V² 104 qui] cum P^{1a.c.2} ^r putat se] *tr.* V⁵ aliquid esse] *tr.* V²⁻⁶ *flor*
 105 se ipsum] ipse se V²

7. Dominum ergo attende confitentem: *Confiteor tibi*, (PL 436) *Domine, Pater, caeli et terrae*. 'Confiteor tibi': "Laudo te; laudo te, non accuso me." Quantum autem pertinet ad ipsius hominis susceptionem: tota gratia, singularis gratia, perfecta gratia. Quid meruit homo ille qui Christus est, si tollas gratiam, et tantam gratiam qua unum oportebat esse Christum et ipsum esse quem nouimus? Tolle istam gratiam: quid Christus nisi homo? quid nisi quod tu? Suscepit animam, suscepit corpus, suscepit plenum hominem: coaptat sibi, unam facit dominus cum seruo personam. Quanta ista gratia? Christus in caelo, Christus in terra; simul Christus et in caelo et in terra; nec duo Christi sed idem Christus et in caelo et in terra. Christus apud Patrem, Christus in utero uirginis; Christus in cruce, Christus apud inferos subueniens quibusdam, eo autem ipso die in paradiso cum latrone

106/107 *Luc.* 10, 21 118/119 cfr *Luc.* 23, 41-42

108/113 quantum - hominem] cfr *correct.* 11, 30; *en. Ps.* 108, 23; *ench.* 11, 36; 28, 108; *ep.* 177, 16. 187, 40; *en. Ps.* 108, 23; *Io. eu. tr.* 74, 3; 82, 4; *c. Iul. imp.* 4, 84; *pecc. mer.* 2, 17, 27; *praed. sanct.* 15, 30-31; *s.* 174, 2; 185, 3; *trin.* 13, 22. 15, 26 (v. BAVEL, *Recherches*, p. 37-41; BERROUARD, BA 74A, p. 456-458; HOMBERT, *Gloria*, p. 491-497) 113/114 coaptat - personam] cfr *corrupt.*, col. 934; *en. Ps.* 40, 2; 67, 23; 88 s. 2, 3; *ench.* 11; *ep.* 137, 3; 140, 4; 169, 2; 187, 3. 13; *Io eu tr.* 19, 15; 27, 4; 49, 18; 53, 3; 69, 3; 99, 1; 107, 5; 108, 5; 110, 6; *c. Iul. imp.* 4, col. 1386; *c. Max.* 1, col. 756; 2, col. 765. 789; *pecc. mer.* 1, 31, 60; *perseu.*, col. 1033; *s.* 91, 3; 130, 3; 265 B, 2; 293, 7; 294, 9; *c. s. Arrian.*, col. 688. 690; *trin.* 13, 17. 19. 15, 26 (v. BAVEL, *Recherches*, p. 20-26; DROBNER, *Person-Exegese*, p. 252. 255. 258) 114/115 Christus - terra²] cfr *ep.* 187, 4; *Io. eu. tr.* 27, 4; 31, 9; 36, 8; 78, 3; *pecc. mer.* 1, 31, 60; *s.* 28, 4; 132 A, 1; 177, 13; 184, 1; 202, 2; 294, 9; etc. 115/116 nec duo Christi] cfr *ep.* 140, 4; 169, 2; *Io. eu. tr.* 27, 4; 78, 3; 99, 1; *perseu.* 24, 67; *s.* 130, 3; 186, 1; 242, 6; 261, 7; *c. s. Arrian.* col. 688 (BERROUARD, BA 74A, p. 468) 116/117 Christus² - uirginis] cfr *diu. qu.* 42; *s.* 341 *auct.* (=Dolbeau 22), 8 117/118 Christus³ - quibusdam] cfr *adn. Iob* 38; *ciu.* 17, 11; 20, 15; *en. Ps.* 48, s. 2, 5; 85, 17-18; 87, 10; *ep.* 164, 1-5; 187, 2; *c. Faust.* 12, 35; *Gn. litt.* 12, 33-34; *Io. eu. tr.* 111, 2; *c. Iul. imp.* 6, col. 1523. 1553. 1582; *s.* 53 A, 13; 198 *auct.*, 49; 265, 2; 265 A, 1; 285, 2; 335 C, PLS 2, 754 (R. GOUNELLE, *La descente du Christ aux Enfers*, Coll. Ét. Aug. Ant. 162, Paris 2000, p. 401-402. 450)

106 confitebor ^{r^l} 106/107 domine pater] *tr. V maur* 107 terra P laudo te] *semel scr. Pr V²⁻⁵* 108 homines ^{r^l. 2a.c} 109 gratia²] *om. r^l* quid] quod Pr 110 tollas] tollis V⁶ qua] quia am 111/112 istam gratiam] *tr. edd* 112 quid¹] qui ^{r^l} tu] ut Pr 113 unam] et *praem. Pr* 114 dominus cum seruo] *tr. c. s. d. V^l* 115 simul] *semel Pr* et¹] *om. P² V^{6a.c}* 115/116 nec - terra] *om. r^l. 2a.c* 115 nec] haec ^{r^{2p.c}} 116 et¹] *om. V⁵ am* 117 crucem Pr apud] ab V³, ad V^{4a.c.}, ut uid. 118 eo] ego ^{r^l}, ea maur ipsa V⁴ maur die] christus add. V edd

- confitente. Et ibi latro quid meruit, nisi quia illam uiam tenuit ubi ostendit salutare suum? A qua tibi pes non exeat! In eo enim quod se accusauit, Deum laudauit; et uitam suam beatam praesumpsit quidem a Domino, et ait illi: *Domine, memento mei, cum ueneris in regno tuo*: considerabat enim facinora sua, et pro magno habebat si ei uel in fine parceretur. Dominus autem continuo, cum ille diceret: *Memento mei* – sed quando? *cum ueneris in regno tuo* – : *Amen dico tibi, hodie mecum eris in paradiso*. Misericordia obtulit quod miseria distulit.
- V. 8. Audi ergo Dominum confitentem: *Confiteor tibi, Pater*. Quid? In quo te laudo? Haec enim confessio, ut diximus, laudem habet: *Qui abscondisti haec a sapientibus et prudentibus et reuelasti ea paruulis*. Quid est hoc, fratres? A contrario sensu intellegite. *Abscondisti*, inquit, *haec a sapientibus et prudentibus*, et non dixit: “reuelasti ea stultis et imprudentibus”, sed ait: *abscondisti quidem a sapientibus et prudentibus, et reuelasti ea paruulis*. Sapientibus et prudentibus irridendis arrogantibus, falso grandibus, uere autem tumentibus, opposuit non-sapientes non-prudentes, sed paruulos. Qui sunt paruuli? Humiles. Ergo,

119/120 cfr Ps. 49, 23 122/123. 124/125 Luc. 23, 42 125/126 Luc. 23, 43
127. 128/129. 130/131. 132/133. Luc. 10, 21

119/126 et - paradiso] cfr an. et or. 1, 9, 11; bapt. 2, 1, 2; 4, 22, 29; en. Ps. 34 s.1, 14; 39, 15; 55, 12; Io. eu. tr. 9, 4; 109, 4; 111, 2; c. Iul. 6, col. 848; s. 53 A, 13; 111 auct. (= Lambot 18), 2; 232, 6; 234, 2; 285, 2; 327, 2; 328 auct. (= Lambot 13), RBén 51 (1939) 19; 331, 2; 335 C, PLS 2, 754; Simpl. 1, 2, 19 126 misericordia - distulit] cfr en. Ps. 39, 15; s. 285, 2; 327, 2; 335 C, PLS 2, 754 127 audi ergo Dominum confitentem] cfr supra, 3-21 128 ut diximus] cfr supra, 17-21 134 grandibus ... tumentibus] uide adnotationes 135 qui sunt paruuli? humiles] en. Ps. 18 s.1, 8; 118 s. 27, 3; ep. 140, 24; c. Iul. imp. 6, col. 1523; s. 29, 2; 68 auct., 7

119 confitentem Pr ibi] in ras. r^{2p.c.} metuit V³ uia r¹ 119/
120 ostendit] deus add. Pr 120 qua] quo Pr pes ... exeat] pedes ... exeant
V⁴ enim] om. V⁶ 121 beatam] fecit add. V^{2.4} maur quidem] quidam r¹,
quid est V³ 122 et] sed Pr — uide adnotationes cum] dum V⁵ am
122/123 regnum tuum r^{2p.c.} V edd 125 regnum tuum r^{2p.c.} V edd amen]
inquit add. edd tibi] inquit add. V² 126 misericordiam r² miseria] mise-
ricordiam r², misericordia V^{4a.c.}, ut uid. 127 pater] domine praem. V² am, domine
caeli et terrae V⁴, domine caeli et terrae add. V^{1.3.5.6p.c.} maur, caeli et terrae add.
V^{2.6a.c.} am quid] del. P^{2p.c.}, confiteor add. V edd 128 diximus] dixi V edd
qui] quia P² V^{5.6p.c.} maur 129 abscondisti] absconditi V^{3a.c.} sapientibus et
prudentibus] tr. am 130 quid est] quidem r¹ intellegite] intellege am
130/131 inquit haec a sapientibus] tr. h.a.s.i. V⁶ inquit haec] tr. V^{1.5} edd
132 imprudentibus] prudentibus r¹ quidam V³ 132/133 et prudentibus] om.
V⁵ 133 et¹] om. r ea] om. V^{2.5}, del. V^{6p.c.} 134/137 grandibus - intellegi]
uide adnotationes 134 grandibus] gradibus P timentibus V^{3a.c.} 134/
135 sapientes] insipientes maur 135 prudentes] imprudentes maur

abscondisti haec a sapientibus et prudentibus. Nomine sapientium et prudentium superbos intellegi ipse exposuit, cum ait: *reuelasti ea paruulis*. Ergo, “abscondisti non-paruulis”. Quid est ‘non-paruulis’? Non-humilibus. Quid est ‘non-humilibus’ nisi superbis? O uia Domini! Aut non erat, aut latebat ut reueletur nobis unde Dominus exsultauit. Quia reuelatum est paruulis, debemus esse paruuli; nam, si uoluerimus esse magni, quasi sapientes et prudentes, non nobis illud reuelatur. Qui sunt magni? Sapientes et prudentes. *Dicentes se esse sapientes, stulti facti sunt.* Habes remedium a contrario. Si dicendo te esse sapientem stultus factus es, dic te stul-(PL 437)-tum et sapiens eris. Sed dic, dic et intus dic, quia sic est, ut dicis. Si dicis, noli coram hominibus dicere et coram Deo non dicere. Prorsus, quod ad te ipsum pertinet, quod ad tua, tenebrosus es. Quid est enim aliud esse stultum nisi esse tenebrosus in corde? Denique de illis sic ait: *Dicentes se esse sapientes, stulti facti sunt.* Antequam hoc diceret, quid sursum? *Et obscuratum est insipiens cor eorum.* Dic quia tu tibi lumen non es. Vt multum, oculus es, lumen non es. Quid prodest patens et sanus oculus, si lumen desit? Ergo dic a te tibi lumen non esse et clama quod scrip-

136. 137/138 *Luc.* 10, 21 139/140 cfr *Ps.* 49, 23 140/141 cfr *Luc.* 10, 21
143/144. 149/150 *Rom.* 1, 22 150/151 *Rom.* 1, 21

139/140 o uia Domini] uide adnotationes 140/141 unde Dominus exsultauit] cfr supra, 109-119 144/145 si - eris] cfr *en. Ps.* 126, 4 148 tenebrosus] uide adnotationes 151/153 dic - desit] cfr *en. Ps.* 143, 4; *gest. Pel.* 3, 7; *Io. eu. tr.* 2, 6; 14, 1; 19, 11; 22, 10; 35, 3; 48, 6; s. 159 B, 6; 360 B, 10; 360 F, 5

137 superbos] superbus *V^{l-5} am* intellegi] *maur*, intellege *V^{6a.c.}*, uoluit *add. Pr*, potest *add. V^{l-5.6p.c.} am* 138 ergo - paruulis¹] *om. P^{l.a.c.}* quid est] quidem *r^{l.2a.c.}* 139 quid est non humilibus] *om. r^l* quid] qui *r²* non²] *om. V^{6a.c.}* superbis] superbos *r^l*, non *praem. V⁴* 139/157 o uia - te¹] *excerpsit flor* 139/140 o uia domini aut non erat aut latebat] petamus *Pr* — uide adnotationes 140 reuelaretur *maur* nobis] et *praem. Pr* 140/141 exsultauit] exultabat *V^{2.3.5}* 141 quia] nisi *praem. am* 142/143 non - prudentes] *om. P²* 143 magni] et *add. P^l r* 143/144 dicentes - sapientes] *om. V^{6a.c.} flor* 143 dicentes] *add. enim V^{4p.c.}* esse] *om. r^l* 144 habes ... te] habet ... se *Pr* — uide adnotationes 145 sapientem] *om. P^{l.a.c.2} r* es] est *Pr* te] *om. Pr* 146 sed dic] *del. P^{2p.c.}* sed] sic *am* dic²] *om. r^l* 146/147 noli coram hominibus] *tr. coram hominibus noli am* 147 ad] a *V^{6a.c.}* 147/149 quod - tenebrosus] uide adnotationes 147 te ipsum] temetipsum *V⁵* 148 quod ad tua tenebrosus es] stultus es quod ad (a *r^{2p.c.}*) te ipsum pertinet (quod - pertinet *om. r^{2a.c.}*) etsi abhorret *Pr* 149 tenebrosus] insipientem *Pr* de illis sic] *tr. s. d. i V^l* 150 dicerent *V flor edd* rursum *V^{2.4.6a.c.} maur* et] *om. Pr* 151 eorum] *om. am* quia tu tibi] qui tu *r^{l.a.c.}* 152 oculus¹] oculos *P^{l.a.c.} r^{l.2a.c.}* *V^{l.a.c.}* non es quid] numquid *Pr* patiens *P^{l.a.c.2} r* 153 dic a te tibi] dic tibi (*inter dic et tibi duabus uel tribus litt. erasis*) *P^l*, dicit tibi (-it in *ras. r²*) *P² r*, dic et ibi *V^{2-4p.c.}*, dicat et ibi (ibi *om. V^{6a.c.}*) *V^{4a.c.6}*

- tum est: *Tu illuminabis lucernam meam, Domine*; lumine tuo, Domine, *illuminabis tenebras meas*. Meae enim nihil nisi tenebrae; tu autem lumen fugans tenebras, illuminans me; non a me mihi lumen exsistens sed lumen non participans nisi in te et ex te.
9. Sic et Iohannes, amicus sponsi, Christus putabatur, lumen putabatur. *Non erat ille lumen, sed ut testimonium perhiberet de lumine*. Erat autem lumen uerum. Quod est uerum? *Quod illuminat omnem hominem*. Si lumen uerum quod illuminat omnem hominem, ergo et Iohannem recte dicentem, recte confitentem. *Nos autem de plenitudine eius accepimus*: uide si aliquid dixit quam: *Tu illuminabis lucernam meam, Domine*. Denique iam illuminatus testimonium perhibebat; propter caecos lucerna diei testimonium perhibebat. Vide quia lucerna est: *Vos, inquit, misistis ad Iohannem et uoluistis exsultare ad horam in lumine eius*: ille erat lucerna ardens et lucens. Ille 'lucerna', hoc est: res illuminata, accensa ut luceret. Quae accendi potest, potest et exstingui; sed, ut non exstinguatur, uentum superbiae non patiat. Ergo *confiteor tibi, Domine, Pater, caeli et terrae, qui abs-*

154/155 Ps. 17, 29 158 cfr Ioh. 3, 29 159 Ioh. 1, 8 160/161 Ioh. 1, 9
162/163 Ioh. 1, 16 163/164 Ps. 17, 29 166/167 Ioh. 5, 33. 35 170/
171 Luc. 10, 21

155/157 meae - te²] cfr ciu. 10, 2; conf. 9, 4; ep. 140, 3; f. et symb. 4, 6; Io. eu. tr. 22, 10; 48, 10; s. 183, 5; 198 auct., 24; 379 auct. (=Lambot 20), 6; spir. et litt. 7, 11; trin. 14, 12; etc. 159/162 non - Iohannem] cfr ep. 140, 3; Io. eu. tr. 2, 6-7; 14, 2; s. 342, 2; 379 auct., 5-6; 380, 7 165 propter - perhibebat] cfr Io. eu. tr. 2, 6-9; 35, 6. 8; s. 128, 1; 293, 4; 308 A, 1; 342, 2; 379 auct., 5 168/170 quae - patiat] cfr en. Ps. 88, s. 1, 13. 17; ep. 140, 3; Io. eu. tr. 23, 3; s. 66, 1; 133, 6; 166, 4; 182, 5; 287, 3; 289, 4; 290, 1; 292, 4; 293, 3; 293 D, 1; 342, 2; 379 auct., 6; 380, 7

154/155 lumine tuo domine] om. P r 155 meae] me r², mea V² enim] del. P^{1p.c.}, om. P² 156 illuminans] illumina V⁵ a me] om. am a] om. P r mihi] nihil V⁶ 157 et ex te] om. V flor edd — uide adnotationes 158 sic] sicut P² r² et iohannes] tr. am iohannis P^{1a.c.2} christus] christi V³ 158/159 lumen putabatur] om. V³ 159 lumine] quod autem erat lumen add. V edd 160 erat - uerum¹] uide adnotationes 160 autem] om. V edd quod¹] quid V edd illuminat omnem] illuminationem r¹ 161 lumen uerum] tr. V edd et] om. r^{2a.c.} V⁶ 162 iohanne ... dicente ... confitente r² 162/163 plenitudinem P² r¹ 163 uide si] uidet V⁶ aliquid] aliud P^{1p.c.} V edd — uide adnotationes dixit] om. r¹ quam tu] quantum V^{3a.c.} 165 propter caecos lucerna] uide quia lucerna est r¹ caecos] cetos P^{1a.c.}, coetus V^{3a.c.} 166 uos] uox r¹ 167 et lucens] bis scr. r¹ 168/169 potest] semel scr. r² 169 et] om. am 170 confiteor - terrae] tr. tibi pater domine caeli et terrae confiteor V^{6a.c.} domine pater] tr. P^{1p.c.2} r¹. 2p.c. V¹⁻³. 4p.c.(cf.infra) 5. 6p.c.(cf.supra) maur pater] om. V^{4a.c.} 170/173 qui - potuerunt] uide adnotationes 170 qui] om. P r¹. 2a.c.

condisti haec a sapientibus et prudentibus, lumen se putantibus, et tenebrae erant; et eo quod tenebrae erant et lumen se putabant, nec illuminari potuerunt. Illi autem qui tenebrae erant et tenebras se esse confitebantur, paruuli erant, non magni; humiles erant, non superbi. Recte ergo dicebant: Tu illuminabis lucernam meam, Domine. Se agnoscebant, Dominum laudabant, a uia salutari non recedebant. Laudantes Dominum inuocabant et ab inimicis suis salui erant.

175

10. Conuersi ad Dominum ...

175 Ps. 17, 29 177 cfr Ps. 17, 4

171/172 putantibus ... eo] putabant ... lugeo *Pr* 172 quod] quo r^2 V^6
 172/173 illuminare r V^3 173 potuerunt] meruerunt Pr^1 , meruerant r^2 , poterant
 $V^{6a.c.}$, potuerant *am* tenebras] tenebrae r^2 se] *om.* $r^{1.2a.c.}$ 174 erant²] *om.*
 $V^{6a.c.}$ 175 illuminabis] humiliabis V^6 176 agnoscebant] accusabant *Pr* —
uide adnotationes dominum] deum *Pr* salutaris r^2 177 dominum] deum
Pr 178 conuersi ad dominum] amen *P*, amen explicit r^1 , explicit deo gratias
 amen r^2 , explicit V^1 , explicit sermo sancti augustini .viii. (tr. .viii. sermo - augustini
 V^5) *add.* V^{3-5} , ORATIO SANCTI AUGUSTINI FINITIS SERMONIBUS *praem.* V^6 , deum patrem
 omnipotentem. puro corde ei quantum potest paruitas uestra (nostra *maur*). maximas
 atque uberes (uberas $V^{6a.c.}$) gratias agamus. precantes toto animo singularem mansue-
 tudinem eius. ut preces nostras in beneplacito suo exaudire dignetur. inimicum a nos-
 tris actibus et cogitationibus sua uirtute expellat nobis (nobis *del.* $V^{p.c.}$). multiplicet
 fidem. gubernet mentem. spiritalis cogitationes concedat. et ad beatitudinem suam
 perducatur. per iesum christum filium eius. amen *add.* V^6 *maur* — *uide adnotationes.*

Notes complémentaires («adnotationes»)

1-2: En appliquant les observations et les recommandations de F. DOLBEAU, 'Les titres des sermons d'Augustin', dans *Titres et articulations du texte dans les œuvres antiques. Actes du colloque international de Chantilly, déc. 1994* (Collection des Études Augustiniennes, Antiquité 152), Paris 1997, p. 447-468 (spéc. p. 449. 451-452. 456. 460), nous empruntons notre titre de ce sermon à la tradition *II*, les rubriques de celle-ci ayant conservé des éléments très anciens comme le terme générique *tractatus* (ss. 192. 300) et certaines indications de lieu (*habitus in basilica Fausti*: s. 296) et de date festive ou fériale (*in Theophania*: s. 52; *habitus die dominica*: s. 87). Les titres de la collection *V* ont été rédigés ou pour le moins adaptés par le compilateur médiéval; d'où la mention de l'évangile de Matthieu dans la rubrique *V* du s. 67, bien que ce soit le récit de Luc qui forme la base du sermon. – La succession *Domine Pater* dans le texte biblique *Luc* 10, 21 du titre ancien de notre sermon (*II*) et de l'un de nos témoins du titre médiéval (*V*⁵), réapparaît dans la version *II* des ll. 106-107 et 170, comme dans le sermon 24, l. 112 (ed. Lambot; tous les mss du s. 24 reposent sur *II*). *II* et *V* lisent *Pater Domine* à la l. 4 du s. 67, et c'est dans cet ordre que les noms *Pater* et *Domine* de *Luc* 10, 21 et *Matth.* 11, 25 sont cités le plus souvent dans l'ensemble de l'œuvre augustinienne (voir P. TOMBEUR, CLCLT-5, Turnhout 2002, 'domine pater c*eli' et 'pater domine c*eli'), ce qui ne nous autorise toutefois pas à normaliser le titre ou les ll. 106-107 et 170.

6: Voir, à propos de *hōc* = *hūc*: R. KÜHNER-F. HOLZWEISSIG, *Ausführliche Grammatik der lateinischen Sprache*, I, Hanovre 1912², § 227 b, p. 1020; *ThLL* VI, 3 (1936-1942) 3072, 73-76. 3074, 1-3. Il est certain qu'Augustin a écrit ou prononcé *hōc usque* («jusqu'à maintenant» ou «jusqu'à ce point») dans *Gn. litt.* 4, 33 et 12, 11; *en. Ps.* 129, 10; s. 110 p. 642, 18 et s. 229 L p. 487, 24 Morin; *ciu.* 15, 17 et 18, 54 (CLCLT-5, 'hoc usque', parmi des passages moins sûrs et d'autres où la jonction de *hoc* et de *usque* est fortuite).

10-11: Les leçons *II* dans *uerbum sonuit ore* (ore om. *V*¹⁻⁵, *praem.* in *V*⁶) *lectoris* et *sonitus* (sonus *V*) *tunsionis pectoris uestri* semblent être confirmés par trois textes traitant ce même sujet: *en. Ps.* 117, 1 *nam ubi hoc uerbum lectoris ore sonuerit, continuo strepitus pius pectora tundentium consequitur*; s. 29 B, 2 (F. DOLBEAU, *Vingt-six sermons...*, p. 24, 25) ... *ut prope semper, quando ore lectoris auditur 'confitemini', continuo pectora tundantur*; s. 332, 4 *uidi in sonitu, uidi in pectoribus uestris, quando tutudistis pectora uestra*.

18: Le génitif attributif dans *non solius est peccatoris*, reprenant la substance des ll. 7-9 (*inuenimus ... non semper, cum in scripturis legimus 'confessionem', debere nos intellegere uocem peccatoris*), rend superflue une nouvelle mention du terme *confessio* comme sujet de la phrase, d'autant plus que la notion de *confessio* vient d'être actualisée par *si 'confiteor' Christus dixit* (l. 17). La divergence entre *II*, qui explicite le sujet, et *V*, où

il est sous-entendu, semble donc être due à une intervention de la source π , ou à un glossateur de la collection *II*.

22: En optant pour la deuxième personne *cogitas* (au lieu de *cogitemus* *V*) et pour le pronom *illius* (pro: *ipsius* *V*), *II* s'est conformé à *reprehendis, laudas* et *illum* (ll. 20-21). Une évolution inverse (*V* recherchant l'asymétrie) se conçoit difficilement: nous écrivons donc *cogitemus* et *ipsius*.

24: Doit-on choisir *ex mortuis* (*II*) ou *ex mortuo* (*V*)? Cette fois, c'est de la leçon *V* que l'on trouve un équivalent dans le contexte: *a mortuo quasi qui non sit perit confessio* (*Eccl.* 17, 36: 1.25). Ajoutons que la phrase en question, *ex mortuo/mortuis uiuus factus*, ne se rapporte pas à la condition du *mortuus* décrite par l'Ecclésiaste – s'il en était ainsi, l'expression *ex mortuo* serait motivée –, mais à la résurrection spirituelle (la délivrance par la grâce) qui fera l'objet des ll. 26 sqq.; or, chez Augustin, comme dans la Bible, *ex mortuis* fait partie de la formule usuelle pour indiquer le retour de la mort (morale ou physique) à la vie (CLCLT-5, 'ex mortuis': 56 textes d'Augustin, contre un seul texte *ex mortuo uiuum* dans *pecc. mer.* 1, 6; dans ce dernier passage, l'expression *ex mortuo* se trouve en position symétrique avec *ex mortali immortale*, ce qui peut avoir amené l'emploi du singulier).

34-38: La tradition *V* a modifié la syntaxe des ll. 34-36 en y insérant *est* (l. 34) après avoir omis ou supprimé *ut* (l. 35). Dans la phrase suivante (l. 36), c'est plutôt la version *II* qui est secondaire, ayant ajouté deux *est* inutiles. Il y a une nouvelle divergence entre les deux traditions dans les ll. 36-38: faut-il lire *quisquis (...) mole consuetudinis malae uitae (...) alte premitur* (*II*) ou *quisquis (...) malae consuetudinis, malae uitae (...) mole premitur* (*V*)? La version *V* pouvant s'expliquer comme une simplification de *mole consuetudinis malae uitae*, et cette dernière construction étant confirmée par des textes tels que *de consuetudine carnalis uitae* (*ep.* 147, 17) et *suae malae conuersationis consuetudo* (*c. Iul.* 2, col.676) (voir CLCLT-5, 'consuetud* /3 mal*' et 'consuetud* /3 uitae'), nous donnons la préférence à la leçon *II*. C'est probablement pour éviter d'employer deux fois la combinaison *malae consuetudinis* que *V* a supprimé *malae* à la l. 35.

41: L'ablatif du féminin *remota* étant attesté solidement dans *II*, soulignons le genre marqué du mot *lapis* dans ce contexte, où il désigne la pierre tombale. Voir, pour *lapis* fém., *ThLL* VII, 2 (1956-1979) 948, 60-77.

46: Seuls r^I et $r^{2a.c.}$ ont conservé ici *prode est*, une leçon dont l'authenticité est garantie par 13 autres *sententiae* augustiniennes du CLCLT-5, parmi lesquelles nous signalons *Nam et daemones credunt (...), non est autem prode illis* (ms. MONTECASS. 17; *non autem prodest illis* ms. NAPLES B. N. Vienn. lat. 14) *quia credunt* (s. 16 A, p. 228 l. 387 Lambot). Voir, au sujet de cette tmèse assez courante dans le latin de l'Antiquité tardive, E. LOEFSTEDT, *Syntactica* II, Lund 1933, p. 402-403 n. 2 et *Late Latin*, Oslo 1959, p. 175;

M. LEUMANN, *Lateinische Laut- und Formenlehre* (Handb. d. Alt.-Wiss. II, 2, 1), Munich 1977, p. 271. 562; *ThLL* X, 2 (1996) 1594.

47-48: Le compilateur de la collection V, ou sa source, a calqué le texte sur celui des ll. 50-51: *Quid ergo ecclesia, cui dictum est ...*

48: Bien que nous accordions en principe plus de crédit à II qu'à V lorsque ces deux traditions sont en désaccord au sujet du texte biblique, nous faisons une exception pour la leçon *in terra*, que nous lisons dans tous nos témoins V. Si nous faisons abstraction du s. 67, Augustin cite *Matth.* 18, 18 trente-trois fois dans ses homélies et ses écrits. *In terra* y prédomine fortement (28 textes) sur la leçon *super terram*, qui correspond à celle de la Vulgate (CLCLT-5 'solu* /5 terr*'). II peut avoir emprunté sa variante *super terram* à la traduction hiéronymienne; d'autre part, il nous semble peu probable que le compilateur de la collection V ait reconstitué une leçon de la *Vetus Latina* si elle ne se trouvait pas dans sa source.

49: Les combinaisons *cum uinculis*, *cum catenis*, *cum fasciis* ne signifiant jamais 'ligoté' ou 'enchaîné' ou 'entouré d'un bandage' chez Augustin (CLCLT-5, q.v.; dix-sept fois *in uinculis* et deux fois *in catenis*), c'est à bon droit que II écrit *cum in uinculis prodiit*.

54: Les moines de Saint-Maur ont révisé la phrase *si pie nos accusamus Deumque laudamus*. Telle qu'elle est transmise dans la tradition V, elle se joint aux mots *bis Deum laudamus* précédés à leur tour de la double proposition adverbiale *siue nos accusemus siue Deum laudemus* (l. 53). Il s'agit donc d'une nouvelle phrase conditionnelle dépendant de la même principale, et les Mauristes la considéraient comme inutile: tandis que *si pie nos accusamus* comporte encore une précision à l'égard de *siue nos accusemus*, ils voyaient dans *Deumque laudamus* une répétition pure et simple de *siue Deum laudemus*. Ils ont donc remplacé *-que* par *utique* et traité *Deum laudamus* comme une proposition indépendante. Nous nous demandons toutefois s'ils n'ont pas soulevé un faux problème. Pourquoi l'adverbe *pie* ne déterminerait-il pas *Deum laudamus* et *nos accusamus* à la fois? Le prédicateur a souligné plus haut – et c'était nécessaire, car l'assistance s'était trompée sur la portée du *confiteor* du Christ – que la louange de Dieu est *pia* si elle ne doute pas de l'impeccabilité divine (ll. 19-21); cette idée, il la reprend maintenant par les mots *si pie (...) Deum laudamus* (l. 54), et il la précisera ensuite: *quando Deum laudamus, tamquam eum qui sine peccato est praedicamus* (ll. 54-55). Le devoir de la *pia accusatio sui* – l'autre thème des ll. 3 à 59 –, défini comme *te reprehendis qui non es sine peccato* (l. 20) et repris dans *si pie nos accusamus* (l. 54), sera associé finalement à la *laus Dei*: *quando autem nos ipsos accusamus, ei per quem reuiximus gloriam damus* (ll. 55-56). Loin donc d'être inutile, notre petite phrase, telle qu'elle a été transmise dans la collection V, fait partie intégrante de la transition entre le corps et la conclusion du premier tiers du s. 67. Elle manque dans la

tradition *II*, ce qui s'explique comme une omission par saut du même au même (car la proposition précédente se termine elle aussi par le mot *laudamus*), ou par une tendance à éliminer des passages censés être redondants (voir *infra*, ll. 139-140 et l. 178).

63. 69: En qualifiant *Eph.* 6, 12 comme un appel (l. 62: *hortatur*) et comme un avertissement (l. 69: *admonens*), le commentaire fourni par Augustin garantit la leçon *uobis* (*II*); dans l'ensemble de l'œuvre augustinienne, cette leçon de *Eph.* 6, 12 est un peu moins fréquente que *nobis*, qu'on y trouve 19 fois, mais elle y est néanmoins présentée 11 fois comme citation littérale (*ait apostolus* etc.), sans compter le s. 67 (CLCLT-5, '*obis co*luctatio').

68: La tradition *II* reproduisant parfois mieux que *V* l'orthographe et les finesses phonétiques de l'archétype, nous écrivons comme elle *possidet*. Le s. 32, 11 fournit une paraphrase de *Eph.* 4, 27 combinant également *intrare* et *possidēre*: *ibi enim uoluit ostendere apostolus, quia quamuis intret et possideat diabolus, homo illi tamen locum dedit ut posset intrare* (p. 404 l. 221 Lambot). On pourrait toutefois citer deux autres passages décrivant l'intervention du diable et dans lesquels c'est le verbe *possidēre* qui est joint à *intrare*: *si intrauit et possedit, attende quia tu neglegenter clausisti* (en. Ps. 141, 3) et *intrauit ergo post hunc panem Satanas in Domini traditorem, ut sibi iam traditum plenius possideret, in quem prius intrauerat ut deciperet* (*Io. eu. tr.* 62, 2: le parallélisme syntaxique avec *decipēret* prouve qu'il faut lire *possidēret*) (cfr. CLCLT-5, 'intra* /10 poss*d*' et 'locum diabolo').

68: Au sujet de la parataxe grammaticale remplaçant la proposition conditionnelle dans la langue familière, voir A. ERNOUT-F. THOMAS, *Syntaxe latine*, Paris 1953, p. 386 et J. B. HOFMANN-A. SZANTYR, *Lateinische Syntaxis und Stilistik* (Handb. d. Alt.-Wiss. II, 2, 2), Munich 1965, p. 656-657.

74: Les Mauristes, n'ayant trouvé dans leurs mss. du s. 67 (qui appartenaient tous à la tradition *V*) que les leçons *spiritalis nequitiae* et *spiritalis nequitiae*, ont opté pour la seconde; mais partout où Augustin cite ou paraphrase ce passage de *Eph.* 6, 12, il écrit *spiritalia nequitiae* (CLCLT-5, 'spirit*al* /5 nequiti*': 31 *sententiae*, le s. 67 non inclus); les deux passages qui s'écartent de la règle, *ep.* 228,7 *timeamus ne oues Christi spiritalis nequitiae gladio ... trucidentur* et *ciu.* 14,11 *per angelicam praesentiam ... spiritali nequitia sibi subiecto*, sont de libres adaptations.

78-79: À propos de *aduersus mundi rectores tenebrarum harum* (*Eph.* 6, 12), Augustin pose la question quel est ce «monde de ces ténèbres». Voici sa réponse d'après la version *II*: *Quibus dilectoribus suis et infidelibus plenus est mundus, has appellat 'tenebras' apostolus*. La phrase que nous venons de citer est complexe, l'objet direct de *appellat*, c.-à-d. *dilectores suos* (= *rectorum*) et *infideles*, étant enclavé dans la proposition relative. L'autre tradition (*V*) dépend d'une source dans laquelle un réviseur s'était mis à décomposer

la phrase en deux propositions indépendantes; après le relatif *quibus*, attaché désormais à la phrase précédente *Quid est 'mundi tenebrarum harum'?*, le réviseur ajouta *est rector*. Mais ce nom interpolé, '*rector*', d'où venait-il? *II* à lui seul a la leçon *rector* au singulier au début de la phrase suivante (l. 79), *Harum rector est (rectorem P², rectores V) diabolus et angeli eius*, la copule et l'attribut s'y accordant avec le sujet le plus proche; partout ailleurs dans le contexte (ll. 74. 75. 77), nous lisons le pluriel *rectores* dans *II* comme dans *V*. Attestant l'emploi du mot au singulier dans sa source, cette interpolation de *V* garantit l'ancienneté de la leçon *II* '*rector*' de la l. 79.

122: La combinaison *quidem ... et* (*V*, tandis que *II* écrit *sed*) réapparaîtra aux ll. 132-133 dans les deux traditions.

134: *Grandibus* est authentique: l'adage que le *tumor* de l'orgueil n'est pas la véritable *granditas* réapparaît dans *conf. 3, 5 ego dedignabar esse paruulus, et turgidus fastu mihi grandis uidebar* et s. 198 *auct.*, 10 *aliud est granditas, aliud tumor: nam et quod tumet quasi grande apparet, sed sanum non est*; voir aussi les textes cités par F. DOLBEAU dans *Vingt-six sermons...*, p. 374. Le -*n*- était omis ou illisible dans l'archétype, ce qui a donné la variante *gradibus* (*P*) et la conjecture *gradientibus* (dans certains mss. *V* de moindre importance); mais la plupart des mss. *II* et *V* ont reconstitué la leçon primitive, celle-ci étant à portée de la main.

134-135: Les Mauristes ont amendé cette paraphrase des paroles du Christ comme suit: *Sapientibus et prudentibus irridendis (...)* *opposuit non insipientes* (*sapientes* mss.), *non imprudentes* (*prudentes* mss.), *sed paruulos*, «se moquant des sages et des avisés (...), le Christ ne leur opposait pas les déraisonnables ou les étourdis, mais les humbles». Cette conjecture est démentie par la suite de ce même paragraphe, où le prédicateur recommande à l'auditoire d'assumer pleinement l'ignorance humaine: *dic te stultum (...)* *quia sic est ut dicis* (ll. 145-146). Or, si l'humble est un *stultus* qui est conscient d'être *stultus*, il n'y a pas d'incompatibilité entre *non sapientes* et *non prudentes* d'une part, *paruuli* de l'autre. *Sed* s'avère être la clef de l'interprétation correcte du texte, marquant dans ce contexte une restriction («mais tout au moins»), non l'opposition pure et simple («mais au contraire»); quant aux deux *non*, ils ne se rapportent qu'aux éléments *sapientes* et *prudentes*, la phrase restant affirmative: «(...) il leur opposait les non-sages et les non-avisés, à condition toutefois qu'ils soient humbles». Le texte qui a été transmis par les mss. (le témoignage de la collection *V* étant appuyé par celui de *II*) est donc correct.

137: *Intellegi* est suivi de *uoluit* dans *II*, de *potest* dans *V*; les deux traditions interprètent *ipse exposuit* comme le début d'une nouvelle phrase. La combinaison *superbos intellegi potest* ne peut pas être correcte; *superbus intellegi potest*, la leçon de presque tous les mss. *V*, est manifestement une correction secondaire, incompatible avec les pluriels *sapientium et prudentium*. D'autre

part, *intellegi uoluit* est une expression courante; mais on s'explique mal comment *uoluit* aurait pu devenir *potest*. Il nous semble plus probable que ces verbes ont été interpolés l'un comme l'autre, et que le texte primitif subordonnait *superbos intellegi* à *ipse exposuit*.

139-141: Pour interpréter ces trois lignes '*O uia Domini! Aut non erat aut latebat ut reueletur nobis unde Dominus exsultauit*', qui n'apparaissent comme telles que dans la tradition V, il est nécessaire d'examiner d'abord les deux phrases qui suivent ('*Quia reuelatum est paruulis debemus esse paruuli. Nam si uoluerimus esse magni ... non nobis illud reuelatur*' ll. 141-143): les formes *reuelatum* et *illud* ne peuvent se rapporter à *uia Domini*, mais s'accordent à un pronom neutre sous-entendu, antécédent de *unde*; *unde Dominus exsultauit* s'avère être une proposition relative. <Hoc> *unde Dominus exsultauit* est donc sujet de *aut non erat aut latebat*; c'est la cause de la joie du Seigneur – non la *uia Domini* – qui «était inexistante, à moins de demeurer cachée afin de nous être révélée». Quelle était cette cause nécessairement ('*aut non erat aut ...*') inconnue ou incompréhensible pour les orgueilleux ('*si uoluerimus esse magni ... non nobis illud reuelatur*'), qui, – ayant été dévoilée ('*reuelatum est*') à ceux-là seuls ('*latebat*') des contemporains de Jésus qui possédaient de l'humilité ('*paruulis*'), – se manifesterait aux auditeurs d'Augustin ('*ut reueletur nobis*'), à condition qu'ils soient humbles eux-mêmes ('*debemus esse paruuli*')? Il s'agit d'un des aspects de l'Incarnation. Lequel? L'accent mis sur l'humilité comme préliminaire à l'illumination humaine pourrait faire penser à l'humiliation (kénose) du Verbe lui-même, mais pourquoi cette humiliation serait-elle présentée comme une cause de joie de la part de Jésus, et comment cadrerait-elle avec le contexte dans la lecture évangélique ('*Omnia mihi tradita sunt a Patre meo*': *Luc* 10, 22)? C'est donc plutôt l'élévation par la grâce de la nature humaine de Jésus, mentionnée déjà dans le paragr.7 (ll. 108-119), qui fait l'objet des ll. 139-143. Dans le *s. 68 auct.*, qui date des dernières années de la vie d'Augustin, la joie de Jésus est motivée exactement de la même façon (*Miscellanea Agostiniana* I, p. 362, ll. 17-22). Or, l'humilité requise afin que le chrétien se rende compte de la joie du Christ est celle d'accepter que la grâce précède les mérites, et donc que nous ne pouvons avoir de mérite sans l'avoir reçu: modestie évoquée au début du texte qui nous occupe par les mots *o uia Domini*, qui rappellent la *uia in sacrificio laudis* (ll. 97-98). Il ressort en effet d'une consultation du *corpus* augustinien dans le CLCLT-5, '*uia* /1 domini*' (90 *sententiae*) et '*uia* /1 eius*' (129 *sententiae*) qu'Augustin emploie l'expression *uia Domini/eius* au singulier surtout dans les significations 'la voie de l'homme vers le Seigneur' ou 'le mode de vie humaine ordonné par le Seigneur', tandis que le pluriel *uiae* s'applique le plus souvent aux interventions divines; cette distinction repose en partie sur l'influence de certains textes bibliques: *Ps.* 36, 23 *Apud Dominum gressus hominis diriguntur et uiam eius uolet* et *Ps.* 49, 23 (*supra*) d'une part, et *Ps.* 24, 10 *Vniuersae uiae Domini misericordia et ueritas* et *Rom.* 11, 33 *Quam inscrutabilia sunt iudicia eius et inuestigabiles uiae eius* de l'autre. La source

de notre tradition *II*, s'offusquant sans doute de trouver l'expression *uia Domini* combinée avec *aut non erat aut latebat*, a substitué à cet ensemble une prière d'être renseignée sur ce qui a réjoui le Christ ('*petamus ut reueletur et nobis unde Dominus exsultauit*'), mais de cette façon elle ne donne plus de réponse valable à la question qui avait été posée.

144-145: Le raisonnement paradoxal *si dicendo te esse sapientem stultus factus es* (cf. *Rom.* 1, 22), *dic te stultum et sapiens eris* exige un mode d'expression vif et direct: d'où la deuxième personne du singulier. La tradition *II* met la proposition conditionnelle à la troisième personne (influencée peut-être par le pronom *se* du texte paulinien) et supprime *te* dans la principale, tout en retenant *eris*: il est clair qu'elle cherche à écarter ce qui lui semble heurter le bon sens.

147-149: Ces lignes font partie d'une paraphrase de quatre passages bibliques enchaînés un à un par synonymie ou antonymie, qui occupe l'ensemble du par. 8 (*sapientes* ⇔ *stulti* = *obscuratum est insipiens cor* ⇔ *illuminabis tenebras meas*). À l'opposé des soi-disant *sapientes* de *Luc* 10, 21 (ll. 128-129) y apparaissent les bons catholiques qui attendent de la part de Dieu, et de Dieu seul, la Lumière de la Vérité (*Ps.* 17, 29: ll. 154-155). Nos trois lignes de texte, ll. 147-149, se rattachent au raisonnement autour de *Rom.* 1, 22 (ll. 143-144); ils seront suivis, dans les ll. 150-157, d'un passage dans lequel le prédicateur réclamera chez l'auditoire la conscience d'avoir le *cor insipiens et obscuratum* (cf. *Rom.* 1, 21: ll. 150-151), et déduira du terme paulinien *obscuratum* qu'ils ont besoin d'*illuminatio*. Nos ll. 147-149 forment donc la transition entre *dic te stultum* (l. 145) et *dic quia tu tibi lumen non es* (l. 151); la *stultitia* qu'il faut assumer, c'est un *cor insipiens et obscuratum*: voilà leur message. Or, *stultus* est associé à *insipiens* dans *II*, à *tenebrosus* dans *V*; tandis que cette dernière tradition fait une liaison immédiate avec le verset complet *obscuratum est insipiens cor*, *II* se contente provisoirement du terme *insipiens*. Augustin anticipe sur la citation de *Rom.* 1, 21 (ll. 150-151), si l'on s'en remet à *V*; selon *II* il patiente, presumant que la citation comme telle suffira pour établir le lien entre *stultus* = *insipiens* d'une part et *obscuratus* de l'autre. Quelle est la tradition qui reflète le mieux le texte authentique? Il se trouve un élément secondaire dans tous nos témoins *II*, à savoir la répétition de *quod ad te ipsum pertinet* suivie de la remarque *etsi abhorret* ('quoiqu'il y ait une différence' ou 'quoique cela inspire de la répugnance'): étant causée par l'*homoearchon* avec *quod ad tua tenebrosus es* (*V*), la répétition dans *II* garantit l'authenticité de cette dernière phrase de *V*, ou tout au moins du début de la phrase, un éventuel attribut *stultus* fourni par l'archétype ayant à la rigueur pu être remplacé par *tenebrosus* dans *V*. Ajoutons toutefois que le mot *tenebrosus* réapparaît dans des contextes augustinien analogues au nôtre: *Io. eu. tr.* 3, 5 *opus erat ut homo diceret de luce testimonium, non quidem tenebrosus, sed iam illuminatus*; *tr.* 22, 10 *in peccato tuo tenebrosus eras; conuerteris ut illuminaris*; *en. Ps.* 16, 14 ... *eis qui corde sordido et tenebroso lucem sapientiae uidere non possunt*; etc. (voir le *corpus* augustinien dans CLCLT-5 s.v. 'tenebros*').

L'erreur que nous venons de signaler (la répétition) n'exclut pas pour autant que la tradition *II* soit une source valable pour d'autres éléments dont elle est le seul témoin; on pourrait donc être tenté de reconstituer les deux premières phrases de la manière suivante: *prorsus quod ad te ipsum pertinet (II+V) stultus es (II); quod ad tua, tenebrosus es (V)*; mais nous pensons que cette symétrie et ce *distinguo* livresque ne s'accordent guère avec la vivacité du sermon. L'autorité de *II* dans ce passage s'étant finalement révélé faible, un choix s'impose entre *insipiens* ou *tenebrosus* dans la phrase *Quid est enim aliud esse stultum nisi esse insipientem / tenebrosum in corde*, et nous optons pour *tenebrosum (V)*.

157: Dans la tradition *II*, la prière qu'Augustin propose à l'auditoire vers la fin du paragr. 8 se termine par la belle formule *lumen non participans nisi in te et ex te*, «si j'ai part à la Lumière, c'est en Toi, <la Lumière venant> de Toi»: en demeurant dans une relation constitutive avec Dieu (*in te*), l'homme participe à la Lumière (voir P. M. HOMBERT, *Gloria gratiae*, p. 432-433); en effet, la Lumière vient de Dieu (*ex te*). Les éditions de nos prédécesseurs ne contenaient qu'une partie de cette formule, les trois derniers mots *et ex te* manquant dans leurs sources, qui appartenaient toutes à la tradition *V*. Bien qu'on ne trouve ces mots que dans *II*, nous ne pensons pas qu'ils y constituent une interpolation. Ils se rattachent fermement au contexte, ayant été annoncés au cours de la prière elle-même par la négation du contraire, c.-à-d. par *non a me* (l. 156); l'expression *non a me* est transmise telle quelle dans la collection *V*, mais elle est devenue incompréhensible dans tous nos mss. *II*, la préposition *a* y étant omise, ce qui semble exclure que la tradition *II* ait pu s'en inspirer pour introduire *et ex te* dans le texte.

160: Au début du paragr. 9 (jusqu'à la l. 170), le prédicateur utilise la préface du quatrième évangile pour présenter saint Jean-Baptiste comme participant à la Lumière divine sans qu'il ait prétendu être la Lumière elle-même. Le verset Jean 1, 8 est son point de départ: *Non erat ille lumen, sed ut testimonium perhiberet de lumine* (l. 159). La tradition *II* fait suivre ce verset des premiers mots du v. 1, 9 *Erat lumen uerum*, et elle prête à *erat* la valeur de *exsistebat* en l'isolant de *lumen uerum* par l'insertion de *autem* entre *erat* et *lumen*: «il y avait cependant la véritable lumière» (l. 160), ce qui fournit matière, toujours selon *II*, à la question *Quod est uerum?*, c.-à-d. «Quelle <lumière> est la véritable <lumière>?» (l. 160), suivie, comme réponse, de la deuxième partie du v. 1, 9 *Quod illuminat omnem hominem* (ll. 160-161). Ce dernier texte mène à la conclusion que le Précurseur était éclairé par la Lumière divine de la même façon que tout homme 'illuminé' par elle: *Si lumen uerum quod illuminat omnem hominem, ergo et Iohannem recte dicentem, recte confitentem* (ll. 161-162). Ce raisonnement s'accorde avec celui de *Io. eu. tr.* 2, 7 et des *ss.* 342, 2. 379 *auct.* (=Lambot 20), 5-6 et 380, 7; il est parfaitement cohérent, soulignant la modération de Jean comme un exemple à suivre. La tradition *V*, par contre, ne se contentant pas de la question 'Quelle lumière?' (*Quod autem erat lumen?*), mais annonçant aussi une définition du concept 'véritable Lumière' (*Quid est 'uerum'?*), fait ressortir

plutôt l'unicité de la Lumière dont Jean rendait témoignage. La divergence entre *II* et *V* se reflète dans l'ordre des termes *lumen* et *verum* de notre l. 161: *V* écrit *Si uerum lumen quod illuminat omnem hominem, ergo et Johanne recte dicentem, recte confitemur*, ce qui est plus facile à paraphraser qu'à traduire, 'véritable' en français moderne ne pouvant plus réunir les significations 'sincère' et 'qui mérite son nom', et l'adverbe *et* s'avérant être lourd de sens dans ce contexte-ci: «Si la Lumière éclairant tout être humain est la véritable lumière, et qu'elle est véridique, elle fait que Jean ne nous trompe pas par son message et sa confession, pas plus que la Lumière elle-même».

163: La prière de la fin du paragr. 8 comprenait le verset 29 du *Ps. 17*: *Tu illuminabis lucernam meam, Domine*; après avoir distingué la Lumière de l'illumination participante (voir la note précédente), le prédicateur ajoute maintenant qu'il faut interpréter ce verset psalmique au moyen de *Jean 1, 16*: '*Nos autem de plenitudine eius accepimus: uide si aliquid (sic *P¹ a.c. 2 r^{1.2}*; aliud *P¹ p.c. V edd*) dixit quam Tu illuminabis lucernam meam, Domine.*' Il est clair que la source π écrivait *aliquid*; c'est la *lectio difficilior*, sujette à être 'corrigée' en *aliud* dans la tradition manuscrite et dans les éditions. De la consultation du *corpus* augustinien dans le CLCLT-5 s.v. '*aliqui* %3 quam*' (141 *sententiae*) résulte le passage comparable que voici: *Quid si non quaerit aliquid quam id quod habet?* (s. Lambot 4 = s. 359 A, *RBén* 49 (1937) p. 261 l.118). Dès l'époque classique, l'adverbe *quam* s'emploie parfois dans la signification 'autre que': K. E. GEORGES, *Ausführliches lateinisch-deutsches Handwörterbuch*, II, Hanovre 1918 (Bâle 1969), c. 2131 ('mit ausgelassenem *alius*'); A. BLAISE, *Dictionnaire latin-français des auteurs chrétiens*, Turnhout 1954, p. 689 ('sous-entendu *aliud*, ou au lieu de *nisi*').

170-173: Voir d'abord, en ce qui concerne la leçon *Domine Pater*, les remarques à propos des ll. 1-2 (*supra*). Quant aux lignes de texte qui nous occupent ici même, ils forment le commentaire final des paroles *abscondisti haec a sapientibus et prudentibus* (*Luc 10, 21*). Dans la tradition *II*, le style est plus laconique et direct que dans *V*: omission de *qui* devant *abscondisti* (l.170), répétition des deux phrases *lumen se putabant* et *tenebrae erant* sans variation dans la morphologie des mots (l. 171). De plus, le commentateur y parle par la bouche du Seigneur lui-même, qui «s'afflige» (*lugeo*: l. 172) de ce qu'il y eût des personnes qui, se trouvant dans l'obscurité, pensaient toutefois qu'elles étaient la Lumière elle-même, et qui, «par leur propre faute, n'ont pas reçu d'illumination» (*nec illuminari meruerunt*: l. 173). Le Christ ayant «tressailli de joie» en pensant à l'élévation de sa nature humaine (*supra*, ll.140-141), on peut s'imaginer que l'orgueil humain lui ait donné de la peine (*lugeo*); quant à l'expression '*mereor illuminari*', elle est courante dans des contextes similaires augustinien (*en. Ps. 65, 5. 96, 5. 109, 5. 138, 15*: voir CLCLT-5, '*illumin* / mer**'). Tout est donc bien clair et il n'y aurait aucun problème, si *V* ne présentait des difficultés d'interprétation ayant pu occasionner, comme résultats d'une conjecture, quelques-unes au moins des leçons divergentes de *II*. La tradition *V* écrit: *et eo quod tenebrae erant et*

lumen se putabant, nec illuminari potuerunt (ll. 172-173). *Eo* tenant la place de *lugeo*, les mots *nec illuminari potuerunt* s'y avèrent être la proposition principale et *nec* y signifie «même pas»: si, dans *II*, *nec* a la fonction d'un adverbe coordonnant («et ... n'ont pas»), est-ce parce que la source π s'est méprise quant à la relation entre les trois verbes *erant*, *putabant* et *potuerunt* et qu'elle a changé *eo* en *lugeo* afin d'obtenir une période acceptable? Dans *V* la formulation de la fin de la phrase est beaucoup plus incisive, puisque *potuerunt* y prend la place de *meruerunt*: «ils ne disposaient même pas de la possibilité (*potuerunt*) de recevoir l'illumination». On pourrait objecter (et la source π a-t-elle changé *potuerunt* en *meruerunt* parce qu'elle a fait l'objection elle-même?) que la nature humaine ne perd jamais la possibilité de l'illumination, Dieu étant libre de lui accorder cette grâce à tout moment; il y a cependant un autre texte homilétique dans lequel Augustin fait abstraction d'une intervention divine pour poser que l'âme qui se replie sur elle-même ne 'peut' (*posse*) être illuminée: *Si ad te conuersus posses illuminari, numquam posses tenebrari, quia tecum semper esses. Quare illuminatus es? quia conuertisti te ad aliud quod tu non eras. Quid est aliud quod tu non eras? Deus lumen est* (en. Ps. 25, s. 2, 11: CLCLT-5, 'illumin*' / po*').

176: Le contexte prouve que *se agnoscebant* (*V*) est la leçon authentique: 'se connaître', c'est éviter l'infatuation de ceux qui *tenebrae erant et lumen se putabant* (l. 172).

178: Les mots *Conuersi ad Dominum* se trouvent à la fin du s. 67 dans nos mss. *V*²⁻⁵. C'est la formule tronquée, commune aux différents types d'oraison par lesquels Augustin terminait ses sermons. Certains mss. *V* (dont *V*⁶ est le plus ancien) y placent l'une des formes développées de la prière: la version *A1* d'après la typologie proposée par F. DOLBEAU, 'L'oraison *Conuersi ad Dominum* ...'. Un bilan provisoire des recensions existantes', dans *Archiv für Liturgiewissenschaft* 41 (1999) 295-322. Les Mauristes ont suivi ces mss.: la version *A1* est devenue le paragr. 10 de leur édition du s. 67. Or, bien qu'elle soit authentiquement augustinienne en soi, rien n'indique qu'elle ait été rattachée au s. 67 de longue date: *V*⁶ (XI^e s.) l'a intitulée comme si elle ne s'appliquait pas spécifiquement à cette homélie-ci (*oratio sancti augustini finitis sermonibus*); dans St-Omer, *B.M.* 77 (XII^e s.), un ms. *V* de la même branche que notre *V*⁵, elle a été ajoutée en marge par une seconde main. Toute trace de la formule *Conuersi ad Dominum* est absente dans la tradition *II*. Les mss. *P*^{1,2} ajoutent souvent un *amen* à la fin de leurs sermons; ayant copié la formule *Conuersi ad Dominum* dans leur troisième et quatrième sermon de la série *De paenitentia* (les ss. 18 et 87), ils l'ont apparemment omise ensuite.

L. De Coninck

B. Coppieters 't Wallant

R. Demeulenaere

Corpus Christianorum

St-Pietersabdij